

# LE SPORT AU SERVICE DE LA NATURE

## ÉVALUATION DE RÉFÉRENCE



©Stock/ZargonDesign

©Stock/simoktr

© 2022, Programme des Nations Unies pour l'environnement

Cette publication peut être reproduite en tout ou en partie et sous quelque forme que ce soit pour des services éducatifs ou non lucratifs sans autorisation spéciale du détenteur des droits d'auteur, à condition que la source soit mentionnée. Le Programme des Nations Unies pour l'environnement apprécierait de recevoir une copie de toute publication basée sur cette publication.

La présente publication ne peut être utilisée pour la revente ou à toute autre fin commerciale sans l'autorisation écrite préalable du Programme des Nations Unies pour l'environnement. Toute demande d'autorisation, mentionnant l'objectif et la portée de la reproduction, doit être adressée à la Direction de la Division de la communication, Programme des Nations Unies pour l'environnement, P.O. Box 30552, Nairobi 00100, Kenya.

#### Déni de responsabilité

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part du Programme des Nations Unies pour l'environnement ou du centre GRID-Arendal aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

La mention de toute société commerciale ou de tout produit dans la présente publication ne signifie nullement que le Programme des Nations Unies pour l'environnement ou les auteurs de ce document approuvent les sociétés ou produits cités. L'utilisation d'informations issues de la présente publication à des fins de publicité n'est pas autorisée. Les noms et symboles de marques commerciales sont utilisés à des fins rédactionnelles sans aucune intention de porter atteinte au droit des marques ou au droit d'auteur.

Les opinions exprimées dans la présente publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles du Programme des Nations Unies pour l'environnement. Nous déplorons toute erreur ou omission susceptible d'avoir été commise involontairement.

© Cartes, photos et illustrations, comme précisé

#### Suggestion de citation

Programme des Nations Unies pour l'environnement (2022). Sport for Nature - Rapport. Nairobi, Kenya.

#### Remerciements :

Cette évaluation a été commandée par le Programme des Nations Unies pour l'environnement, en partenariat avec GRID-Arendal, un centre qui collabore avec cet organisme. Sam Barratt, chef du service Jeunesse, éducation et défense des droits, est le rédacteur en chef de ce projet.

Le Programme des Nations Unies pour l'environnement tient à remercier Madeleine Orr, auteure principale du présent rapport, Lorna Little et Miles Macmillan-Lawler du centre GRID-Arendal, Julie Duffus du Comité international olympique ainsi que Noémie Metais du Programme des Nations Unies pour l'environnement pour leurs précieuses contributions à la recherche.

Plusieurs personnes ont apporté un soutien substantiel, notamment : Noémie Metais, Thierry Lucas, Stella Piiipponen-Doyle, Matthias Jurek, Ansgar Fellendorf, James Skinner, Russell Seymour et Rony Epelbaum.

La couverture et la mise en page ont été réalisées par le centre GRID-Arendal. Les crédits photographiques sont indiqués directement à côté de chaque image.

#### Les auteurs :

Madeleine Orr (auteure principale)<sup>1</sup>, Jack Pippard<sup>1</sup>, Ugo Arbieu<sup>2,3</sup>, Jonathan Casper<sup>4</sup>, Tim Kellison<sup>5</sup>, Jordan Howell<sup>6</sup>, Walker Ross<sup>7</sup>, Jessica Murfree<sup>8</sup>, Brian McCullough<sup>8</sup>, and Sylvia Trendafilova<sup>9</sup>

<sup>1</sup> Loughborough University London, Queen Elizabeth Olympic Park, The Broadcast Centre Here East, Lesney Ave, Londres (Royaume-Uni)

<sup>2</sup> Centre de recherche Senckenberg sur la biodiversité et le climat, Francfort-sur-le-Main (Allemagne)

<sup>3</sup> Smithsonian Conservation Biology Institute, National Zoological Park, Washington DC (États-Unis d'Amérique)

<sup>4</sup> Université d'État de Caroline du Nord, Raleigh, NC (États-Unis d'Amérique)

<sup>5</sup> Université d'État de Géorgie, Atlanta, GA (États-Unis d'Amérique)

<sup>6</sup> Université de Rowan, Glassboro, NJ (États-Unis d'Amérique)

<sup>7</sup> Florida Southern College, Lakeland, FL (États-Unis d'Amérique)

<sup>8</sup> Texas A&M University, College Station, TX (États-Unis d'Amérique)

<sup>9</sup> Université du Tennessee, Knoxville, TN (États-Unis d'Amérique)

ISBN : 978-92-807-3977-0

**LE SPORT AU SERVICE DE LA NATURE**  
ÉVALUATION DE RÉFÉRENCE

# Les nouvelles règles du jeu : comment le monde du sport peut agir pour la nature

Notre planète est à bout de souffle en raison de nos modes de consommation et de production non durables, qui alimentent la perte de biodiversité, la pollution et le changement climatique. Nous devons agir de toute urgence pour préserver et restaurer l'environnement, et créer ainsi les conditions d'un climat plus sain tant pour l'humanité que la planète.

Les activités sportives de plein air nous permettent de prendre conscience de notre santé physique et de la santé de notre environnement naturel – de l'air que nous respirons au temps qu'il fait lorsque nous nous entraînons, des paysages que nous traversons à la qualité des produits que nous consommons. Le sport entretient des liens étroits avec la nature, dont il est fortement dépendant. Ainsi, il nous rassemble en nous rappelant que chacun a un rôle à jouer dans la création d'un terrain de jeu en harmonie avec la nature.

Compte tenu du nombre significatif de sportifs et de supporters, ainsi que de l'espace considérable qu'il occupe, le sport constitue un véritable moteur pour l'adoption de mesures positives en faveur de la nature. À titre d'exemple, on estime que le football, à lui seul, compte 265 millions de joueurs répartis dans 5 735 stades à travers le monde, et quelque cinq milliards de supporters. Par ailleurs, on recense 6 112 domaines skiables extérieurs utilisés par environ 400 millions de personnes ; la longueur cumulée des pistes atteint 60 212 km, soit environ huit fois la longueur de l'Amazonie.

Le 6 avril 2021, à l'occasion de la Journée internationale du sport au service du développement et de la paix, le Secrétaire général des Nations Unies nous a rappelé que « toutes celles et tous ceux qui interviennent dans le domaine sportif ont aussi des responsabilités : réduire l'empreinte écologique du sport ; respecter les normes internationales du travail ; lutter contre la discrimination et les préjugés de toutes sortes ; rejeter la corruption ; veiller à ce que les grandes manifestations sportives mondiales telles que la Coupe du monde de la FIFA et les Jeux olympiques et paralympiques, qui rassemblent le monde entier, laissent une empreinte positive ».

Ce rapport, qui s'inscrit dans le cadre de la Décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes, constitue à la fois un outil et une ressource sur lesquels les organisations sportives pourront s'appuyer pour se mobiliser en faveur de la nature. Il s'agit en outre d'un appel à participer au mouvement de la Décennie des Nations unies en faveur des personnes et de la planète. De nombreuses initiatives ont déjà été lancées, à l'instar des investissements du Comité international olympique (CIO) en faveur d'une nouvelle forêt olympique dans le cadre de la Grande muraille verte en Afrique. Mais il est toujours possible de faire plus.

Pour mieux comprendre la place qu'occupe le sport dans la nature et le rôle qu'il pourrait jouer dans sa protection, 109 organisations sportives implantées dans 48 pays et représentant 30 disciplines ont participé à une enquête en ligne qui ouvre la voie à de nouveaux partenariats avec et pour le sport, afin d'agir pour la nature.

Le présent rapport montre que le sport peut devenir un partenaire essentiel du changement. Il met également en évidence l'urgence d'agir et la dépendance du sport à la nature à l'appui d'initiatives déjà mises en œuvre, et contient des conseils et des études de cas qui incitent à l'action et à l'innovation. Il montre enfin que le sport peut évoluer positivement en créant une communauté de bonnes pratiques et en instaurant une base de référence qui permette aux organisations sportives de collaborer pour adapter leur discipline à un avenir plus vert.

Le sport est intrinsèquement lié aux notions de dévouement, de travail d'équipe, de synergie et de collaboration. Le moment est venu d'étendre ces valeurs à notre rapport à la nature. Puissent ces pages vous persuader de mettre le sport et la nature dans la même équipe.

---

**Susan Gardner**

Directrice, Division des écosystèmes  
Programme des Nations Unies pour l'environnement



©Stock/TT

# LE SPORT AU SERVICE DE LA NATURE

## ÉVALUATION DE RÉFÉRENCE

<b>Les nouvelles règles du jeu</b>	4
<b>Résumé exécutif</b>	6
<hr/>	
<b>Partie 1 Contexte</b>	<b>8</b>
Mettre la nature en contexte : la triple crise planétaire	9
Dépendance et responsabilité du sport	11
Un avenir harmonieux pour le sport et la nature	11
<hr/>	
<b>Partie 2 Le paysage du sport et de la nature en 2022</b>	<b>12</b>
Le consensus entre les parties prenantes du sport est clair : la nature est importante	14
« Nous n'en faisons pas assez... pour l'instant. »	14
La capacité est limitée	15
Une occasion non négligeable	16
Collaborer sur des terrains de jeu communs	18
La pression s'accroît : des exigences croissantes en matière de responsabilité	18
La perte de nature et de biodiversité est mal comprise	20
Ce qu'il faut faire pour mettre les organisations sportives sur la bonne voie	20
<hr/>	
<b>Partie 3 Une stratégie pour le secteur du sport</b>	<b>22</b>
1 – Définir une base de référence pour la nature	23
2 – Respecter la hiérarchie des mesures d'atténuation et de conservation	26
3 – Travailler avec les autres	29
4 – Éduquer et sensibiliser à la conservation de la nature	30
<hr/>	
<b>Conclusions et prochaines étapes</b>	<b>33</b>
<b>Références</b>	<b>34</b>

# Résumé exécutif

Le sport a le pouvoir d'inspirer, de mobiliser et de définir de nouvelles tendances au niveau mondial. Au regard de ses milliards de participants et de fans, sa portée est exceptionnelle, tandis que sa capacité à créer des liens, un sentiment d'appartenance et une culture dans le cadre de moments collectifs de réussite ou de succès est inégalée. En outre, le sport est intimement et indissociablement lié à la nature. Le présent rapport est une première tentative d'examiner la manière dont la dépendance du sport à l'égard de la nature pourrait être mise à profit pour appuyer les efforts de conservation et de restauration des espaces suivants : l'eau, les champs, les villes et les montagnes, autant de lieux qui accueillent la pratique du sport. En décrivant ce que le secteur du sport peut faire pour préserver la nature, le présent rapport vise à favoriser la reconnaissance de sa contribution à la protection de l'environnement.

Depuis des décennies, le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) utilise le sport comme moyen de promouvoir la sensibilisation à la protection de l'environnement et de relever les défis environnementaux de manière proactive. Aujourd'hui, le PNUE envisage à nouveau le secteur du sport comme un partenaire essentiel des programmes de conservation de la nature, en particulier au moment où la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes commence à prendre forme et où l'urgence d'adopter et de suivre le Cadre mondial de la biodiversité pour l'après 2020 dans tous les segments de la société devient évidente.

Ces efforts ont été inspirés par les travaux sur l'action climatique de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques ainsi que par les guides sur les sports et la biodiversité publiés par

l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Pour résoudre la triple crise planétaire des changements climatiques, de la pollution et de la perte de biodiversité, les liens entre le sport et la nature doivent être examinés plus en détail afin de susciter un changement d'attitude de la part des organisations sportives et des nombreuses parties prenantes qu'elles touchent.

Afin réaliser une évaluation de référence des initiatives respectueuses de la nature dans le secteur du sport, des groupes de discussion ont été organisés avec 103 organisations sportives, dont des clubs, des fédérations nationales, des fédérations internationales, des comités olympiques nationaux et des franchises de sport professionnel. Cet exercice a réuni des participants représentant 30 disciplines sportives différentes dans 48 pays. Les groupes de discussion se sont concentrés sur trois questions simples :

**1. Les organisations sportives estiment-elles que la nature est importante ?**

**2. Que fait actuellement le monde du sport pour s'attaquer aux problèmes environnementaux ?**

**3. Quelle est la capacité des organisations sportives à aborder les questions environnementales ?**

Les recherches effectuées ont permis de dégager quatre idées principales :

- **La nature est importante.** Les participants conviennent que la nature est importante, mais ne savent pas exactement quel rôle leurs organisations pourraient jouer pour la protéger et quels outils sont à leur disposition.





@Stock/SJPaikar

- **Le climat passe avant tout.** La réduction des émissions est l'objectif actuel, tandis que des efforts visant à aborder les questions environnementales plus larges sont lancés de manière ponctuelle dans le meilleur des cas.
- **Montrez-moi comment faire.** S'il y a beaucoup d'intérêt, les connaissances pratiques des responsables du monde du sport sont faibles, et les questions de la perte de biodiversité et de la pollution demeurent méconnues.
- **Cela nécessitera des ressources.** Le principal obstacle qui empêche les organisations sportives de prendre de nouvelles mesures est le manque de ressources internes : financement insuffisant, manque de ressources humaines spécialisées et faible connaissance institutionnelle des questions liées à la nature.

Compte tenu de ces informations, et afin de mettre les organisations sportives sur la bonne voie pour participer pleinement à la Décennie pour la restauration des écosystèmes, le présent rapport met en évidence quatre approches permettant au secteur du sport d'agir en faveur de la nature :

## 1 Définir l'état de référence de votre relation avec la nature :

tout d'abord, établissez votre niveau de dépendance à l'égard de la nature et votre relation critique avec elle et déterminez quelles caractéristiques naturelles et espèces ont le plus besoin d'être protégées et conservées dans votre région.

## 2 Harmoniser les efforts en matière de protection de la nature avec la hiérarchie de la conservation et de l'atténuation :

déterminez le rôle que vous pouvez jouer pour mettre en œuvre la hiérarchie de la conservation et de l'atténuation. Nombre de ces actions ne nécessitent pas de ressources importantes, mais simplement de l'attention et de la prévoyance.

## 3 Travailler avec les autres :

établisiez des partenariats avec des organisations environnementales à but non lucratif, des organisations gouvernementales, des promoteurs ou d'autres parties spécialisées dans la conservation de la nature, afin d'appuyer les initiatives existantes ou nouvelles dans ce domaine grâce à leurs compétences et de compléter les capacités internes. Utilisez des approches inclusives ; favorisez l'inclusion des femmes et des filles ainsi que des minorités et des personnes issues de groupes historiquement marginalisés afin de garantir que les efforts de conservation de la nature reflètent toute la diversité des régions où ils sont déployés.

## 4 Éduquer et sensibiliser à la conservation de la nature :

exploitez les plateformes sportives pour sensibiliser les participants et les fans au rôle qu'ils peuvent jouer en agissant pour la nature. Partagez les efforts et les pratiques environnementales avec les partenaires et les fournisseurs afin d'encourager la transformation positive de la chaîne d'approvisionnement du sport.

# PARTIE 1 CONTEXTE



Depuis 1994, le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) travaille avec le secteur du sport, y compris dans le cadre de sa relation avec le Comité international olympique (CIO) pour la campagne CleanSeas, entre autres. Aujourd'hui, une contribution plus systémique du monde du sport aux questions cruciales est envisagée pour l'amener à agir en faveur de la conservation de la nature.

Le présent rapport vise à servir d'introduction aux nombreuses possibilités qui s'offrent aux organisations sportives dans le cadre du programme de conservation de la nature, et à inviter le secteur du sport à participer à la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes.

## Mettre la nature en contexte : la triple crise planétaire

En 2020, les Nations Unies ont introduit la notion de triple crise planétaire, faisant référence à trois crises interdépendantes, à savoir les changements climatiques, la pollution et la perte de biodiversité, qui indiquent que l'homme risque de modifier de manière irréversible sa relation avec le monde naturel.

Les **changements climatiques** désignent les variations à long terme des températures moyennes mondiales qui modifieront les écosystèmes garantissant la pérennité de la vie sur Terre. Ce phénomène est dû à l'augmentation des émissions liées à presque toutes nos activités, mais l'extraction des ressources, les transports, l'agriculture, l'industrie et la consommation d'énergie sont les principaux responsables. La contribution du sport aux changements climatiques, par l'intermédiaire des déplacements, de la consommation d'énergie, des activités de construction et de restauration, etc. qui lui sont associés, mérite d'être prise en compte. Par ailleurs, le sport fait déjà face à l'incidence des changements climatiques de diverses manières, comme les dommages causés aux surfaces de jeu et à la santé des participants.

### Le cadre « Le sport au service de l'action climatique »

Les signataires du cadre intitulé « Le sport au service de l'action climatique » s'engagent à respecter cinq principes :

1. entreprendre des efforts systématiques pour promouvoir une plus grande responsabilité environnementale ;
2. réduire l'incidence globale sur le climat ;
3. former à l'action climatique ;
4. promouvoir une consommation durable et responsable ; et
5. plaider en faveur de l'action climatique grâce à la communication.

Lors du sommet de la COP26 à Glasgow, Lindita Xhaferi-Salih, responsable des Nations Unies pour la contribution du secteur du sport à l'action climatique, a annoncé les nouvelles ambitions du cadre, selon lesquelles les signataires sont désormais invités à s'engager à atteindre les objectifs de la campagne Objectif zéro, qui consistent à réduire de moitié les émissions d'ici à 2030 et à éliminer les émissions nettes d'ici à 2040.

Les solutions aux changements climatiques comprennent l'atténuation (c'est-à-dire la réduction des émissions pour empêcher l'aggravation des conditions climatiques) et l'adaptation (c'est-à-dire l'élaboration de stratégies de réponse pour atténuer les dommages causés par les changements climatiques actuellement et à l'avenir). Des efforts visant à réduire la contribution du sport aux changements climatiques sont déjà en cours, sous l'impulsion du cadre intitulé « Le sport au service de l'action climatique » de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), qui, en 2022, a été signé par plus de 350 organisations sportives dans le monde.

La **pollution**, en particulier la pollution atmosphérique, est une menace invisible qui constitue la principale cause de maladie et de décès prématuré dans le monde selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) (2014), entraînant plus de sept millions de décès prématurés par an. Étant donné que les athlètes consomment plus d'air, ils risquent d'inhaler des volumes plus importants d'air pollué et de voir ces polluants pénétrer dans leurs voies respiratoires (Salonen, Salthammer, et Morawska, 2020). Les estimations les plus récentes suggèrent que neuf personnes sur dix respirent un air contenant des niveaux dangereux de polluants (OMS, 2018) et, par conséquent, que la pratique du sport en pâtit dans la plupart des régions du monde.

## World Athletics se fait le champion de la recherche sur la pollution atmosphérique et de la sensibilisation à ce problème

Lancé en 2018, le projet World Athletics Air Quality s'inscrit dans le cadre d'une vaste campagne de sensibilisation à la pollution atmosphérique dans le monde et à son incidence néfaste sur les athlètes d'élite et les coureurs amateurs. Ce projet de recherche surveille la qualité de l'air pendant les événements sportifs tout en recherchant les meilleures solutions pour combattre la pollution avec les autorités locales et d'autres partenaires.

Le volet « sensibilisation » du projet World Athletics Air Quality trouve peut-être son meilleur exemple dans la campagne « Chaque souffle compte », lancée en 2022, qui invite les gouvernements à prendre des mesures contre la pollution atmosphérique et sensibilise la communauté mondiale de l'athlétisme à l'importance de la lutte contre la mauvaise qualité de l'air.

Il est également essentiel de s'attaquer à la pollution plastique, dont l'accumulation étouffe nos cours d'eau et nos océans. Étant donné que de nombreux produits liés aux sports sont fabriqués en plastique (chaussures, filets, ballons, couloirs de natation, etc.) et que les articles consommés lors des événements sportifs sont souvent des plastiques à usage unique, le sport a un rôle à jouer pour réduire la consommation de plastique et valoriser les déchets. À ce jour, cependant, si certaines fédérations et certains champions prennent des mesures, le secteur du sport doit faire beaucoup plus pour s'attaquer aux problèmes de pollution.

La **perte de biodiversité** désigne le déclin ou la disparition d'espèces (par exemple, plantes, animaux,

## Cas n°1. Initiative « Big Plastic Pledge »

En 2019, Hannah Mills, médaillée d'or et d'argent aux Jeux olympiques, a lancé l'initiative « Big Plastic Pledge » pour encourager la réduction de la consommation de plastique et de l'utilisation des plastiques à usage unique dans le monde du sport. Cette campagne vise à sensibiliser les fans et les participants à la pollution plastique et à les encourager à s'engager à réduire leur consommation de plastiques à usage unique.

micro-organismes), d'écosystèmes et de la diversité génétique (par exemple, chromosomes, ADN) qui sont les éléments constitutifs de la vie sur notre planète (Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique [CDB], 2000). Les cinq principaux facteurs de perte de biodiversité sont les changements d'utilisation des terres et des mers, l'exploitation directe des organismes, les changements climatiques, la pollution et l'invasion d'espèces exotiques (Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques [IPBES], 2019). Étant donné que nos écosystèmes fournissent l'eau, l'air, la nourriture et les matériaux nécessaires à toute vie

## Orientations sur la biodiversité et le sport

En partenariat avec le Comité international olympique (CIO), l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) a produit une série de guides sur la manière dont le sport peut contribuer à la conservation de la nature. Le présent rapport et les efforts ultérieurs s'appuieront sur ces orientations.

**BIG PLASTIC PLEDGE**

À l'occasion de la **Journée mondiale de l'océan**, rejoignez-vous aux athlètes olympiques et contribuez à l'éradication du plastique à usage unique dans le sport.

Rejoignez l'initiative « Big Plastic Pledge »  
bigplasticpledge.com

Hannah Mills, médaillée d'or en voile aux Jeux olympiques et militante pour l'environnement.

With the support of the  
INTERNATIONAL OLYMPIC COMMITTEE

© Big Plastic Pledge 2020

sur Terre, la perte de biodiversité est une menace critique pour toutes les activités, y compris le sport. En effet, sans un environnement naturel sain, il est tout simplement impossible de pratiquer une activité sportive. Pourtant, malgré l'existence d'un certain nombre d'orientations relatives aux actions en faveur de la biodiversité dans le sport, peu de mesures ont été prises pour aborder ces questions de manière systématique.

Les prévisions sont alarmantes : les récifs coralliens de la planète pourraient disparaître d'ici la fin du siècle (PNUE, 2020), 100 millions d'hectares de forêts sont menacés de déforestation ou de dégradation (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture [FAO] et PNUE, 2020) et plus d'un million d'espèces végétales et animales sont menacées d'extinction (IPBES, 2019). Étant donné l'interdépendance des changements climatiques, de la pollution et de la perte de biodiversité, il est important que ces problèmes soient abordés ensemble. Il faut agir maintenant et, surtout, des mesures concrètes sont à notre portée. Le sport peut jouer un rôle important dans la normalisation des comportements et des pratiques qui permettent à l'homme de vivre en harmonie avec la nature.

## Dépendance et responsabilité du sport

Le sport joue un rôle essentiel dans l'amélioration de la relation entre les populations et les espaces naturels ainsi que dans la sensibilisation aux questions environnementales (Brymer et Gray, 2016 ; Fox, Marshall et Dankel, 2021). Les sports de plein air plongent les participants dans leur environnement naturel et dépendent d'un air pur, d'une eau propre et d'espaces sains pour être pratiqués en toute sécurité. Pendant de nombreuses générations, les responsables et participants du monde du sport ont considéré leur environnement naturel comme acquis (Orr et Inoue, 2019), créant des dépendances complexes au sein de leurs chaînes d'approvisionnement, de leurs calendriers et leurs systèmes qui supposent que l'environnement naturel restera inchangé. Tout le monde n'est pas non plus capable de jouir pleinement de l'environnement, car d'autres facteurs, tels que le handicap, le sexe, la race, le statut socio-économique et la situation géographique, influent également sur la mesure dans laquelle chaque personne interagit avec celui-ci. Le présent rapport examine la manière dont la relation qui lie intimement le sport à la nature peut être exploitée pour lancer des actions visant à lutter contre la dégradation de la nature, ainsi que la possibilité qui s'offre aux organisations sportives de devenir des partenaires centraux des travaux de conservation de la nature mis en œuvre dans leur région.

**Le présent rapport détaille les conclusions de la première étude mondiale complète sur les pratiques actuelles en matière de conservation de la nature dans le secteur du sport et les pistes pour accroître leur incidence à l'avenir.**

## Un avenir harmonieux pour le sport et la nature

Imaginez un avenir où :

- l'air est plus pur à proximité des sites sportifs, grâce à la réduction du trafic automobile, à l'augmentation du nombre d'arbres et à l'adoption de directives strictes en matière de qualité de l'air par les organisations sportives ;

- de l'herbe entièrement naturelle et autochtone est utilisée pour les pelouses des arènes sportives, ce qui pourrait se traduire par des conditions de jeu plus sûres (le gazon est à l'origine de davantage de blessures aux membres inférieurs, Mack *et al.*, 2016) et une moindre dépendance aux produits chimiques dans le cadre de l'entretien ;
- aucune pollution plastique n'est laissée dans les lieux où un sport est pratiqué ;
- aucun espace naturel n'est sacrifié pour construire de nouvelles installations sportives, ce qui signifie que toutes les nouvelles infrastructures voient le jour sur des friches industrielles, des espaces urbains revalorisés ou des sites sportifs existants ;
- de nouveaux arbres et arbustes sont plantés dans chaque stade de sport pour améliorer la qualité de l'air, stocker le carbone et fournir un habitat ;
- les sportifs vivent en harmonie avec la faune sauvage, en respectant ses limites et en créant des aires d'alimentation et de repos pour les animaux ;
- des partenariats solides sont conclus entre les organisations sportives et les organisations de conservation de la nature, pour sensibiliser aux risques de perte de biodiversité et rallier les amateurs de sport autour des mesures de préservation de la nature.



©Stock/Kodachrome25

Pendant des années, les récits négatifs ont dominé la communication en matière de défense de l'environnement. Les messages relatifs à la nature et au sport peuvent être différents : tournés vers l'avenir, positifs et pleins d'espoir. Un avenir plus audacieux est possible, à condition de le visualiser et de travailler rapidement et conjointement à sa concrétisation. Après tout, il est plus motivant de s'efforcer d'atteindre des objectifs positifs que d'éviter les résultats négatifs.

On ne saurait trop insister sur l'importance de la nature. Un nombre considérable d'installations sportives et de possibilités de pratiquer un sport seront perdues si la dégradation de l'environnement se poursuit de manière incontrôlée. Une incidence positive considérable peut être obtenue en aidant les organisations sportives à améliorer leur gestion des environnements naturels riches en biodiversité.

Les organisations sportives qui aspirent à devenir positives vis-à-vis de la nature doivent s'attaquer à la triple crise planétaire sur tous les fronts, en prenant par exemple les mesures suivantes :

- signer le cadre intitulé « Le sport au service de l'action climatique » et s'engager à atteindre les objectifs de la campagne Objectif zéro ;
- réduire la consommation, éliminer les plastiques à usage unique, garantir des espaces propres pour la pratique du sport et réduire autant que possible les contributions à la mise en décharge ;
- surveiller la qualité de l'air et sensibiliser les participants et les fans aux risques liés à la pollution atmosphérique ;
- favoriser l'adoption de politiques de l'air pur ;
- préserver et restaurer les écosystèmes à risque dans les zones où des activités sportives sont pratiquées, plaider en faveur de la conservation de la nature et établir des partenariats avec des organisations à but non lucratif et des universités dans ce cadre ;
- sensibiliser les fans, les participants, les sponsors, les partenaires et les fournisseurs à la triple crise planétaire et aux solutions qui permettent d'y remédier.

# PARTIE 2 LE PAYSAGE DU SPORT ET DE LA NATURE EN 2022



©Stock/Egor Shabanov

Avant de s'atteler à la vision ambitieuse présentée dans les pages ci-dessus, il est essentiel de comprendre la place qu'occupe actuellement le sport dans la nature et la mesure dans laquelle il contribue (et nuit) au monde naturel.

Afin de réaliser une évaluation de référence des efforts de conservation de la nature actuellement déployés dans le monde du sport, les questions suivantes ont été posées aux responsables d'une série de disciplines sportives :

1. Les organisations sportives estiment-elles que la nature est importante ?
2. Que fait actuellement le secteur du sport pour s'attaquer aux problèmes environnementaux ?
3. Quelle est la capacité des organisations sportives à aborder les questions environnementales ?

*Plan d'étude* : pour garantir la collecte rapide, économique et efficace de données descriptives complètes, des groupes de discussion ont été organisés avec des responsables d'organisations sportives à tous les niveaux du sport, des petits clubs locaux aux fédérations sportives nationales et aux équipes professionnelles de haut niveau (Onwuegbuzie, Dickinson, Leech et Zoran, 2009). En raison de la portée limitée des publications scientifiques s'intéressant à la relation entre le sport et la nature, il a été nécessaire de recueillir des données supplémentaires en mettant en place des groupes de discussion. Au total, 20 groupes de discussion en ligne ont été organisés sur Microsoft Teams, dont 16 en anglais, 2 en espagnol et 2 en français entre janvier et avril 2022. Chaque groupe de discussion a été animé par un chercheur qualitatif expérimenté travaillant dans sa langue maternelle et accompagné par l'auteur principal. D'une durée moyenne de 54 minutes, les groupes de discussion ont réuni chacun 3 à 6 participants qui ont tous eu l'occasion de contribuer utilement. Pour tenir compte des problèmes d'accès à Internet et des fuseaux horaires multiples, certaines personnes

ont pu répondre aux mêmes questions que celles utilisées dans les groupes de discussion par courrier électronique.

*Stratégie d'échantillonnage* : au total, 356 organisations ont été contactées par l'intermédiaire d'un mélange d'échantillonnage intentionnel et d'échantillonnage en boule de neige, en donnant la priorité aux organisations de sports de plein air. En outre, des appels ouverts à la participation ont été publiés sur des forums en ligne destinés aux responsables du sport d'Amérique, d'Europe et d'Asie.

*Échantillon* : 109 responsables sportifs ont participé aux sessions de groupes de discussion, dont 43 % de femmes, représentant 103 organisations différentes provenant de 48 pays et 30 disciplines sportives.

*Analyse* : deux chercheurs spécialisés dans l'analyse des groupes de discussion ont effectué deux séries d'analyses de contenu classiques en utilisant la méthode de Morgan (1997), qui consiste à 1) coder les données par thème, 2) extraire les thèmes des modèles de codage et 3) compter la fréquence et la distribution de l'utilisation de chaque code. La première série d'analyses a été réalisée à partir des enregistrements vidéo des groupes de discussion et la deuxième série d'analyses a été effectuée pour les transcriptions, les transcriptions françaises et espagnoles ayant été traduites en anglais afin de donner lieu à des analyses dans une langue unique. Toutes les analyses ont été réalisées à l'aide de NVivo (Onwuegbuzie *et al.*, 2009),

*Triangulation* : afin de trianguler les résultats, une version préliminaire du présent rapport a été partagée avec six participants pour s'assurer que les analyses

**109 responsables sportifs** ont participé aux sessions de groupes de discussion, représentant **103 organisations** différentes :



rapportent fidèlement les propos tenus lors des groupes de discussion. En outre, une enquête en ligne a été distribuée à quinze fédérations sportives internationales afin de recueillir leurs points de vue sur les pratiques liées à la viabilité environnementale dans leur sport et d'évaluer dans quelle mesure leur avis correspond à celui des organisations sportives travaillant sur le terrain dans le monde entier.

Les paragraphes ci-dessous détaillent les réponses données aux trois questions de recherche, dans l'ordre, et évoquent les thèmes supplémentaires qui sont ressortis de l'analyse thématique des transcriptions des groupes de discussion.

## 1. Les organisations sportives estiment-elles que la nature est importante ?

### Le consensus entre les parties prenantes du sport est clair : la nature est importante

Les responsables du secteur du sport sont d'accord : la nature est importante et doit être protégée.

Les participants ont montré qu'ils prenaient la mesure de la synergie naturelle entre le sport et la nature et qu'ils étaient conscients non seulement des effets du sport sur l'environnement naturel, mais aussi de l'incidence de la nature sur les conditions de jeu. À cet égard, les organisations sportives connaissent déjà des perturbations liées à la dégradation des conditions environnementales. Les participants craignent que les conditions ne s'aggravent en l'absence de solutions écologiques.

Les représentants des sports de plein air, en particulier ceux qui se pratiquent sur la neige, sur l'eau ou en montagne, étaient les plus préoccupés par la qualité de la nature et pouvaient facilement énumérer des raisons de la protéger.

#### Les trois principales préoccupations des participants à l'égard de l'incidence de la nature sur le sport étaient les suivantes :

- la mauvaise qualité de l'air, qui a des conséquences néfastes sur la santé et les performances des athlètes ;
- la pollution des cours d'eau et de l'océan ;
- la chaleur extrême et l'incidence de l'effet d'îlot de chaleur sur les surfaces sportives et dans les installations urbaines

*« Nous courons sur toutes sortes de plans d'eau... et les conditions sont extrêmement critiques pour nous à tous les niveaux de notre sport. Donc, qu'il s'agisse de la qualité de l'eau, de la prolifération des algues, de la pollution, des problèmes de qualité de l'air causés par les feux de forêt et la pollution par la fumée ou d'autres conditions comme la température de l'eau, toutes sortes de facteurs entrent en jeu... un environnement sain est tout à fait essentiel pour nous. »*

☞ Organisation de canoë-kayak d'Amérique du Nord

## 2. Que fait actuellement le secteur du sport pour s'attaquer aux problèmes environnementaux ?

### « Nous n'en faisons pas assez... pour l'instant. »

Parmi les participants, 32 seulement disposaient de plans ou de stratégies officiels en faveur de la viabilité environnementale, et certaines de ces organisations (19) s'efforçaient d'obtenir des certifications pour leurs efforts environnementaux (par exemple ISO20121, LEED ou équivalents). Peu d'entre eux (13) ont signé le cadre du sport pour l'action climatique, mais beaucoup connaissaient cette initiative. Certains (19) ont explicitement indiqué qu'ils ne faisaient rien, tandis qu'un autre groupe (9) a précisé que sa seule action consistait à effectuer des nettoyages.

Bien qu'il existe des exemples d'organisations sportives réduisant leur incidence négative sur l'environnement naturel, un consensus a été dégagé quant au fait que davantage d'efforts peuvent et doivent être consentis pour restaurer la nature de manière proactive.





@iStock/ajaykarnani

### 3. Quelle est la capacité des organisations sportives à aborder les questions environnementales ?

#### La capacité est limitée

Plusieurs obstacles à l'action ont été mis en lumière, le plus courant étant le manque de ressources et de capacités. Presque tous les participants (89) ont déclaré que leur organisation ne dispose pas des ressources nécessaires pour aborder les questions environnementales. Un grand nombre d'entre eux (71) ont soit souligné le manque de ressources financières, soit déclaré que le financement serait la forme de soutien la plus utile pour faire avancer les travaux de protection de l'environnement, tandis que d'autres (55) ont mis en évidence des lacunes en matière de connaissances.

Il est encourageant de constater qu'une vingtaine d'organisations modifient actuellement leurs structures en vue d'y inclure de nouveaux rôles axés sur la viabilité environnementale ou de modifier les rôles existants pour y intégrer des responsabilités liées à la protection de l'environnement. Toutefois, la plupart de ces réformes dans le domaine du sport n'ont été entamées que récemment, ce qui signifie qu'aucun plan de viabilité environnementale n'a été mené à bien à ce jour.

La majorité des participants ont souligné l'abondance de bénévoles qui s'intéressent à la protection de l'environnement et qui pourraient dès lors être disposés à soutenir ces travaux. Cependant, les bénévoles du monde du sport n'ont généralement ni l'influence ni l'autorité nécessaires pour apporter des changements, ce qui les contraint à attendre les conseils des dirigeants des organisations.

**« Notre organisation ne dispose tout simplement pas des ressources nécessaires pour le faire. Aussi, il s'agit d'activités que nous assurons par conviction en dehors des heures de travail. »**

🗣️ Organisation cycliste d'Amérique du Nord

L'un des obstacles couramment cités est la pandémie de COVID-19, qui a compromis la viabilité financière de la plupart des organisations sportives, paralysant ainsi leur capacité à prendre de nouvelles initiatives ou à s'attaquer à tout autre problème que leur survie financière après la pandémie. Toutefois, les perspectives pour les années à venir sont bonnes : 70 % des personnes interrogées dans le cadre de l'enquête Sports Transformed de PricewaterhouseCooper (2021) s'attendent à ce que le secteur retrouve pleinement les niveaux de jeu et d'activité d'avant la crise de la COVID-19 d'ici à 2022-2023.

Il est important de souligner que de nombreuses pratiques positives pour la nature ne nécessitent pas de ressources (par exemple, ne laisser aucun déchet derrière soi, réduire les perturbations nocturnes, diminuer le bruit). En tant que telles, les organisations sportives doivent être sensibilisées à toute l'étendue des mesures qui peuvent être prises, afin de dissiper les craintes liées au coût élevé de la participation à ce programme.



@iStock/umdash9

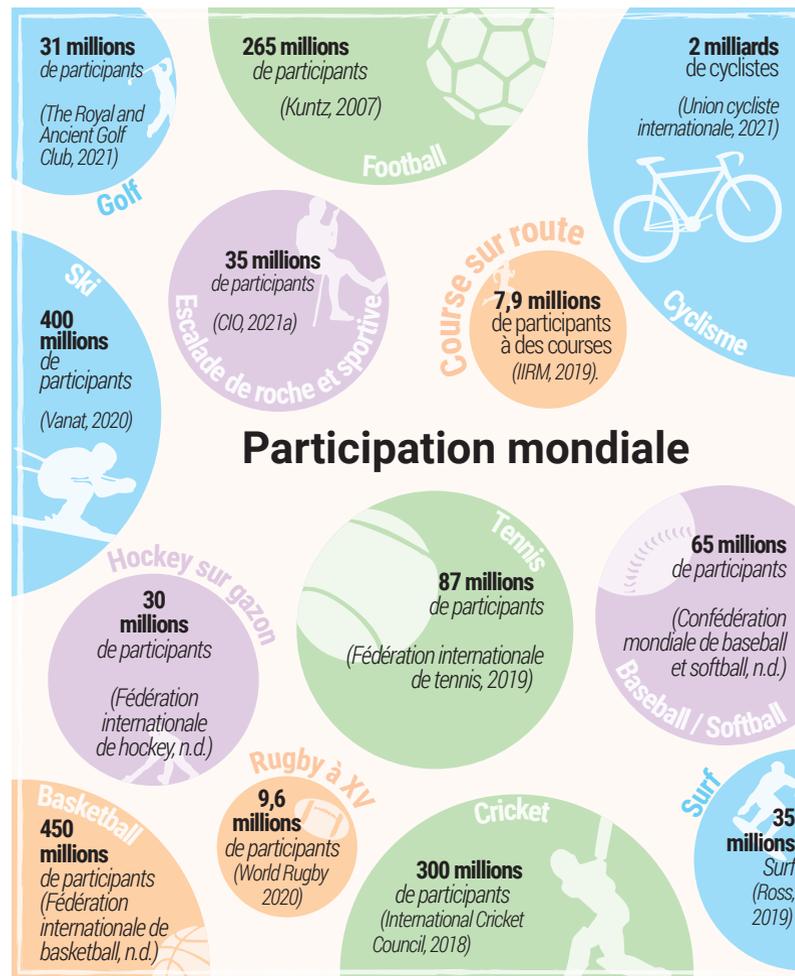
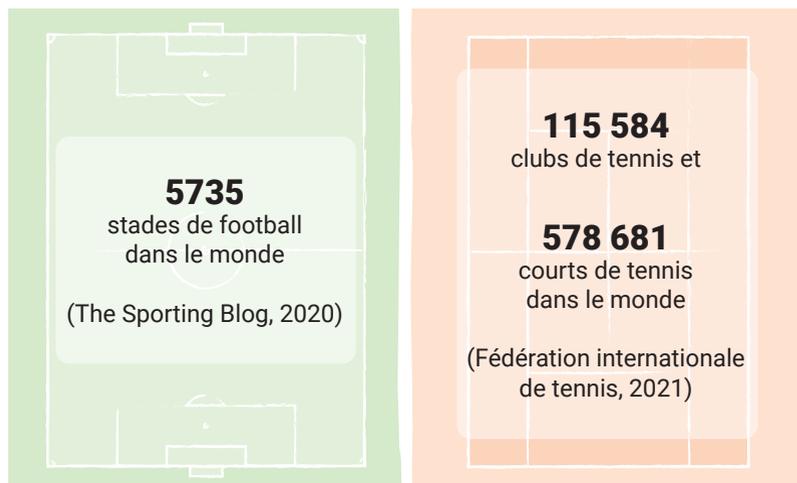
## Une occasion non négligeable

Bien qu'il soit difficile de mesurer avec exactitude la superficie terrestre utilisée pour la pratique du sport dans le monde, quelques exemples peuvent donner une idée de la capacité du sport à jouer un rôle de

premier plan dans la conservation et la restauration de la nature.

Il est également important d'estimer le nombre de personnes qui utilisent ces installations, ce qui donne une autre idée de l'incidence potentielle du sport sur

la nature, en tenant compte des comportements des joueurs, des entraîneurs et des fans qui interagissent avec l'environnement lors des compétitions.



Il est important de noter que, grâce à ses fans, le sport a le potentiel de promouvoir le changement. Le rapport Sports Around the World de Global Web Index (2019) a interrogé 575 000 internautes dans

le monde et a révélé que 83 % des personnes âgées de 16 à 64 ans regardent au moins un sport à la télévision. Il est donc utile d'estimer le nombre de fans des sports les plus visibles et les plus populaires.

## Public à l'échelon mondial

**565 millions**

(Ernst & Young n.d.)



**735 millions**

(Badminton World Federation, 2019)



**3,05 milliards de téléspectateurs**

(Tokyo 2020)  
(CIO, 2021b)



**405 millions**

(Asia Rugby, 2019)



**Un milliard**

(International Cricket Council, 2018)



**Cinq milliards**

(Fédération internationale de football association, 2021)



**1,8 milliard**

(SailGP, 2019)

**2,2 milliards**

(The Ocean Race, 2018)



©Stock/simonkr

## Collaborer sur des terrains de jeu communs

Le sport peut être pratiqué dans différents contextes : les athlètes des sports nautiques s'affrontent sur des rivières, des lacs et des océans, tandis que la plupart des sports de terrain (cricket, rugby, football) se jouent sur du gazon ou de l'herbe. Plutôt que de trouver des solutions individuelles pour chaque sport, il peut être bénéfique et opportun d'organiser le sport en catégories se caractérisant par des paramètres communs : par exemple, les fédérations de sports aquatiques pourraient travailler ensemble pour partager leurs idées et solutions, de même que les organisations qui utilisent des terrains en gazon et en herbe.

Les conversations tenues dans les groupes de discussion ont fait ressortir six communautés de pratique uniques. Plus précisément, les représentants des sports pratiqués dans des espaces analogues ont donné des réponses semblables aux questions portant sur l'importance de la nature et sur les travaux de protection de l'environnement qu'ils mettent actuellement en œuvre et pourraient envisager de

lancer. Ces réponses reflètent les communautés de pratique qui se constituent actuellement autour des sports opérant dans des espaces comparables, comme la Mountain Alliance du CIO, qui réunit des organisations et des marques de sport de montagne, et l'initiative Clean Seas, qui déploie des efforts similaires pour les sports nautiques. On dénombre 4 grands espaces extérieurs où le sport est pratiqué, chacun ayant un degré de dépendance donné à l'égard de la nature, ainsi qu'un espace intérieur et un espace mixte où la nature a une incidence différente sur la pratique du sport.

- #1 Eau : en extérieur, sur l'eau ou dans l'océan
- #2 Terrain : en extérieur, sur le gazon ou l'herbe
- #3 Neige et montagnes : en extérieur, sur la neige ou la glace, ou en montagne
- #4 Urbain : en extérieur, sur les routes ou en milieu urbain (pavé)
- #5 Intérieur
- #6 Combiné : paramètres mixtes

L'utilisation de cette typologie représente un moyen de créer une communauté autour des efforts de conservation de la nature avec d'autres organisations

sportives et parties prenantes. Il conviendrait d'approfondir cette question pour déterminer l'utilité de cette catégorisation.

## La pression s'accroît : des exigences croissantes en matière de responsabilité

Les perturbations induites par les modifications de l'environnement naturel ne sont pas les seules raisons de sensibiliser davantage les responsables sportifs. Vingt des plus grandes organisations sportives ayant participé à l'étude (organisations sportives régionales, fédérations sportives mondiales, équipes sportives professionnelles) ont déclaré qu'elles subissaient des pressions les incitant à agir en faveur de l'environnement. Ces pressions sont exercées par des acteurs influents sous la forme de réglementations gouvernementales ou encore de la publication de classements (par exemple, Sport Positive League Tables), ou résultent des intérêts des sponsors.



Eau

**16**  
organisations

*Disciplines incluses :*  
voile ; aviron ; canoë et kayak ; surf.



Neige et montagnes

**22**  
organisations

*Disciplines incluses :*  
ski ; snowboard ; luge ; bobsleigh ; skeleton ; alpinisme/escalade ; VTT.



Terrain

**32**  
organisations

*Disciplines incluses :*  
équitation ; cricket ; rugby ; football ; golf ; hockey sur gazon ; baseball ; softball.



Urbain

**19**  
organisations

*Disciplines incluses :*  
cyclisme sur route ; course à pied ; touring ; tennis ; athlétisme ; sport automobile ; basketball (extérieur).



Intérieur

**4**  
organisations

*Tous les sports d'intérieur.*



Combiné

**10**  
organisations

*Disciplines incluses :*  
les organisations qui supervisent plusieurs types de sports, comme les comités olympiques.

Plusieurs participants (27) ont souligné que les joueurs et les fans (en particulier ceux de la jeune génération) attendaient de plus en plus des organisations sportives qu'elles gèrent les espaces qu'elles occupent de manière responsable et qu'elles alignent leurs opérations quotidiennes sur les

exigences qui permettent à l'environnement naturel de prospérer.

Les petites organisations sportives locales et les organisations sportives de jeunes ont subi moins de contraintes de la part des gouvernements et des

instances dirigeantes, mais ont néanmoins fait l'objet d'une pression croissante de la part des participants, en particulier les populations adolescentes et jeunes adultes, qui les incitent à adopter un mode de fonctionnement écologiquement durable et responsable. Dans chaque groupe de discussion,



@Stock/Beau Lark

En 2020, l'équipe du projet LifeTACKLE a interrogé des fans de football européens et a déterminé que plus de **90 % d'entre eux étaient d'accord ou tout à fait d'accord pour dire qu'il est important de 1) protéger l'environnement et les ressources naturelles, 2) prévenir la pollution, 3) respecter la Terre et vivre en harmonie avec les autres espèces et 4) lutter contre les changements climatiques.**

### Préoccupations des fans

L'enquête Snowsports Community Survey menée par la Fédération internationale de ski (FIS) en 2021 a révélé que la **lutte contre les changements climatiques est le domaine dans lequel la FIS peut gagner le plus de crédibilité auprès des fans.**

Une étude réalisée en 2021 par Global Web Index (GWI), pour laquelle 9 763 fans de sport âgés de 16 à 24 ans issus de 15 marchés ont été interrogés, a révélé que **69 % des fans de la génération Z** soutiennent les mesures en faveur de l'environnement et souhaitent que les acteurs du sport en fassent davantage dans ce domaine.

Une enquête menée en 2021 par l'Union internationale de biathlon a révélé que **75 % de ses athlètes sont préoccupés ou très préoccupés par les changements climatiques, et que 90 % estiment que leur sport a déjà été touché.**

En 2021, World Athletics a interrogé ses athlètes et constaté que **77,4 % d'entre eux étaient préoccupés ou très préoccupés par les changements climatiques.**

### Préoccupations des athlètes

Plus de **150 porte-drapeaux et médaillés de Tokyo 2020** ont participé à une vidéo réalisée par Athletes of the World, exhortant les dirigeants gouvernementaux à agir pour le climat lors des réunions de la COP26 à Glasgow.

il a été question de la sensibilisation du public aux questions environnementales dans les zones de montagne.

*« Nous menons quelques opérations de nettoyage au niveau local avec les enfants. En fait, c'est désormais devenu une habitude. Ensuite, dans certaines régions où nous organisons des événements locaux ou des tournois, nous avons commencé à planter des arbres. Cette initiative a vu le jour parce que les enfants étaient passionnés par ce sport. »*

« Organisation de football (soccer) d'Afrique

## La perte de nature et de biodiversité est mal comprise

La gravité de la perte de biodiversité n'est pas bien comprise par les organisations sportives et leurs contributions potentielles manquent de clarté. Il existe une certaine confusion entre les efforts axés sur le climat et la restauration et la conservation de la nature : la plupart des organisations sportives qui s'engagent en faveur de la viabilité environnementale se concentrent sur les changements climatiques (par exemple, la réduction des émissions, l'obtention d'un résultat net zéro) sans comprendre les crises jumelles



©Wikimedia Commons/Bob Ramsak CC BY-SA

*« Nous en faisons déjà beaucoup pour la viabilité environnementale, mais dans les domaines connexes comme le climat... Nos jeunes joueurs et les participants à nos tournois évoquent de plus en plus souvent la nécessité d'en faire plus sur le plan écologique, mais aussi d'écouter la société et les marques, maintenant qu'un nombre croissant d'entre elles se concentrent sur le parrainage de propriétés sportives qui soutiennent intentionnellement une plus grande cause, un plus grand objectif. »*

« Ligue mondiale du sport

de la perte de biodiversité et de la pollution. Il résulte de cette approche singulière et compartimentée que l'interdépendance critique entre le sport et la nature est souvent méconnue.

## Ce qu'il faut faire pour mettre les organisations sportives sur la bonne voie

Lors des groupes de discussion, il a enfin été demandé aux participants de réfléchir à ce qui pourrait aider leur organisation à agir en faveur de la nature. Leurs réponses sont résumées ci-dessous.

*Un cadre commun et un réseau de soutien.* Il convient d'établir un langage commun et de définir en détail la manière dont les organisations sportives peuvent aborder les préoccupations liées à la nature afin de garantir que leurs travaux sont clairs et cohérents. La création d'un réseau de parties engagées pourrait également apporter un soutien indispensable aux efforts de conservation de la nature déployés par les organisations sportives.

*Ressources supplémentaires.* Les participants aux groupes de discussion ont indiqué qu'ils auraient besoin de ressources supplémentaires pour concevoir et mettre en œuvre efficacement

des plans fondés sur la nature et atteindre les objectifs en matière de viabilité environnementale. Tout en étant conscients que les Nations Unies et les gouvernements nationaux ne sont peut-être pas en mesure de fournir ces services à tous, les participants ont demandé que les informations sur les subventions existantes provenant de sources publiques et privées soient partagées plus largement.

*Des conseils spécifiques à chaque sport et traduits dans les langues locales.* Si certains participants ont mis en avant des techniques innovantes de restauration et de conservation de la nature dans des contextes autres que le sport, tels que les festivals de musique, les besoins en matière d'informations et de conseils spécifiques au sport est immense. Ces informations doivent être exploitables et assorties de conseils pratiques clairs, les participants des pays non anglophones ayant également exprimé le souhait de disposer d'informations spécifiques à leur région et/ou à leur sport qui soient traduites dans leur langue maternelle.

*Forums et assemblées.* Pour faciliter l'échange d'informations entre les sports et les langues, les forums, les assemblées et les réunions avec interprétation simultanée ont été considérés comme une excellente occasion de stimuler le passage à l'action et la collaboration.

*Création de partenariats.* Travailler avec des universités, des associations sans but lucratif, des bureaux gouvernementaux, des organisations caritatives, des promoteurs et d'autres personnes possédant des connaissances dans le domaine de la viabilité environnementale permet d'accroître les capacités et de collaborer à des initiatives de plus grande envergure. Par exemple, l'université d'Oxford accueille actuellement la Nature Positive Alliance, qui regroupe quelque 400 universités du monde entier qui s'efforcent d'éviter et de réduire les effets néfastes sur la nature ainsi que de restaurer et renouveler celle-ci au sein de leurs chaînes d'approvisionnement,

sur leurs terrains et dans leurs villes. Cette initiative pourrait également constituer un atout pour aider le secteur du sport à agir en faveur de la nature.

*Amélioration de la législation.* Les participants se sont exprimés en faveur de l'amélioration de la législation et de l'intervention des gouvernements et des Nations Unies. Il s'agit d'un facteur essentiel pour initier le changement et garantir que les organisations adhèrent aux mêmes normes de conduite, en accroissant leur obligation de rendre des comptes.



@iStock/travenian

PARTIE 3

# UNE STRATÉGIE POUR LE SECTEUR DU SPORT



© Stock Egor Shabanov

*La désignation de la période 2021-2030 comme « Décennie de la restauration des écosystèmes » par l'Assemblée générale des Nations Unies et les travaux menés actuellement par la Convention sur la biodiversité et d'autres parties pour élaborer et appliquer un cadre mondial pour la biodiversité pour l'après-2020 dans tous les secteurs donnent lieu à un contexte idéal, dans lequel le secteur du sport peut s'engager pour jouer un rôle décisif dans les efforts de conservation. La contribution potentielle du sport à la mise en œuvre de ce programme est importante, en raison i) de sa dépendance à l'égard des infrastructures construites, ii) de sa dépendance à l'égard de la nature et iii) de ses liens avec de multiples groupes de parties prenantes, des décideurs politiques aux sportifs professionnels et amateurs, en passant par les groupes de jeunes et autres groupes marginalisés.*

*La section suivante décrit le processus grâce auquel les organisations sportives peuvent commencer à réfléchir à leur incidence sur la nature et à élaborer des stratégies pour réduire celle-ci. Ces conseils sont préliminaires et non exhaustifs, et ne représentent que quelques-unes des nombreuses possibilités permettant d'aborder les questions liés à la conservation de la nature dans le sport. D'autres orientations, qui sont en cours d'élaboration par le PNUE et d'autres partenaires institutionnels (par exemple, l'UICN, le CIO), seront disponibles dans les mois à venir.*

## **1** Définir une base de référence pour la nature

Avant de lancer de nouveaux efforts en faveur de la nature au sein d'une organisation, il est utile de déterminer l'état actuel des dépendances à l'égard de la nature, les effets sur celle-ci et les espèces et écosystèmes prioritaires qui partagent les espaces où votre organisation opère, tout en dressant la liste des mesures de conservation de la nature actuellement appliquées au niveau local. Voici quelques questions qui pourraient faciliter la définition de l'état de référence :

### **Quelles sont nos dépendances ?**

L'ensemble du secteur du sport dépend, à des degrés divers, de l'environnement naturel. Au-delà de la dépendance évidente des sports de plein air à l'égard de leur environnement naturel pour le terrain de jeu et les conditions de vie, tous les sports dépendent au moins indirectement de la nature pour les matériaux naturels nécessaires à la fabrication des vêtements, des équipements et des biens utilisés dans le jeu, et compte tenu du fait qu'ils ont besoin d'air et d'eau propres.

Tatyanna McFadden, six fois médaillée paralympique et 20 fois médaillée paralympique, est une fervente partisane de la lutte contre les changements climatiques dans le sport. Dans une interview accordée à ONU Info, elle a souligné que sa santé et son bien-être pourraient pâtir des changements climatiques et des problèmes liés aux conditions de chaleur extrême pendant Tokyo 2020 : « Cela est directement lié à l'hydratation. En tant que sportifs, nous devons rester bien hydratés. Le fait d'avoir un handicap, d'être paralysé à partir de la taille, entraîne des problèmes de circulation et pour nous l'hydratation est déjà une chose très difficile. Vous pouvez subir un coup de chaleur et mourir parce que vous ne consommez pas assez d'eau ».

### **Quels sont nos incidences ?**

La première grande occasion de s'intéresser à la nature qui s'offre aux organisations sportives est de passer en revue leur site (ou les lieux où se déroulent leurs activités, s'ils ne sont pas directement gérés par l'organisation) et leurs opérations et de faire le point sur toute pollution qu'ils sont susceptibles de causer ainsi que sur la pollution plastique, les installations obsolètes ou non entretenues qui peuvent avoir des effets négatifs sur la nature, toute zone de terrain

particulièrement délabrée ou surexploitée qui a une incidence sur les écosystèmes existants, l'utilisation de pesticides synthétiques, d'herbicides et d'autres produits chimiques sur le site et les répercussions de leurs activités. Le tableau ci-dessous donne un aperçu de certaines des façons dont les activités et opérations sportives peuvent nuire à la nature.

### **Quels sont les écosystèmes et espèces prioritaires auxquels nous devons prêter attention ?**

L'UICN tient à jour la Liste rouge des espèces menacées™. Cette liste est largement reconnue comme étant l'approche mondiale la plus complète et la plus objective pour évaluer l'état de conservation des espèces végétales et animales. Elle peut servir de référence pour le recensement des animaux et des plantes susceptibles d'être menacés d'extinction dans une région donnée (y compris pour des considérations d'image de marque lorsqu'une organisation sportive utilise des mascottes et des images d'animaux ou de plantes) ainsi que de point de départ utile pour aborder la question de la conservation sur le site dont vous avez la responsabilité.

## Incidences que les organisations et activités sportives peuvent avoir sur la nature

**Pollution lumineuse :** La pollution lumineuse désigne la lumière artificielle, ou non naturelle, qui perturbe la vision du ciel nocturne et menace la biodiversité. Plus précisément, la lumière qui déborde sur les zones extérieures est perdue et a une incidence négative sur la biodiversité entourant l'événement ou le lieu en désorientant les oiseaux migrateurs et les reptiles et en perturbant leurs habitudes alimentaires (Longcore et Rich, 2004 ; Schoeman, 2016).

**Pollution sonore :** Les bruits forts sont des aspects considérés comme faisant partie intégrante du sport qui peuvent avoir une incidence négatif sur les populations et la nature environnantes (Hammer, Swinburn et Neitzel, 2014). Par exemple, les bruits forts peuvent étouffer le chant des oiseaux, qui est un mécanisme de communication essentiel (Nemeth *et al.*, 2013), et peuvent réduire la capacité des animaux à entendre les prédateurs qui s'approchent (Chan *et al.*, 2010 ; Slabbekoorn, 2019).

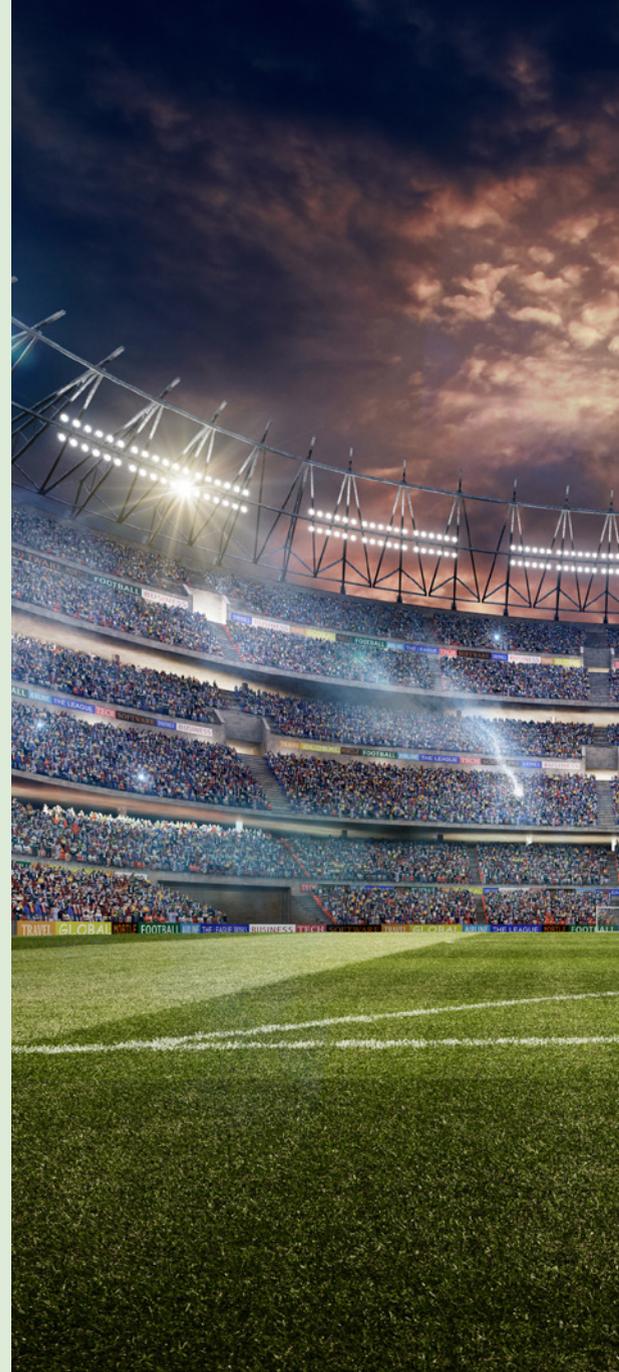
**Pollution plastique :** La pollution plastique désigne simplement l'accumulation de plastiques entiers ou en morceaux dans l'environnement. En s'accumulant dans l'environnement, le plastique devient nocif pour les plantes, les animaux, les humains et les habitats (Lim, 2021 ; Rillig, 2020). Le plastique étant une matière synthétique, il ne se décompose pas dans la nature et doit être éliminé de manière appropriée. Lorsque les plastiques atteignent les cours d'eau, ils peuvent avoir des effets létaux et sublétaux sur les baleines, les phoques, les tortues, les oiseaux et les poissons ainsi que sur les invertébrés tels que les bivalves, le plancton, les vers et les coraux. Ces effets peuvent inclure la famine, la noyade, l'enchevêtrement, l'étouffement, les dommages toxicologiques et le stress physiologique (PNUE, 2021). Il est impératif de réduire la quantité de plastique qui s'infiltré dans

les milieux naturels en réduisant la consommation et les déchets plastique dans tous les secteurs, y compris le sport.

Le secteur du sport produit une quantité importante de plastique qui pollue les biomes terrestres et aquatiques. Par exemple, les équipements sportifs comme les cônes et les filets, le gazon artificiel et les crampons sont souvent fabriqués à base de plastique. En outre, les articles associés à la consommation lors d'événements sportifs sont souvent des plastiques à usage unique, comme les récipients pour aliments et boissons, les sacs à provisions et les cadeaux promotionnels. Enfin, on peut trouver des microplastiques dans les vêtements de sport fabriqués à partir de tissus synthétiques comme le polyester et, lorsque ces tissus sont lavés, de minuscules morceaux de plastique sont rejetés dans les cours d'eau (Boucher et Friot, 2017).

**Pollution de l'air :** Il a été démontré que les événements et les installations sportives aggravent la pollution atmosphérique en raison de l'augmentation de la circulation qu'ils suscitent (Bunds, Casper et Frey, 2019). Dans les cas où des générateurs à gaz sont utilisés, ceux-ci peuvent également nuire à la qualité de l'air environnant. Pour rendre compte de ces effets, les organisations sportives doivent mesurer la qualité de l'air avant, pendant et après les événements.

La lutte contre la pollution atmosphérique est d'une importance capitale, non seulement pour préserver la nature, qui peut subir les effets négatifs de l'air pollué, mais aussi pour protéger la santé des athlètes et des spectateurs. Les possibilités de pratiquer un sport peuvent être entravées dans les régions du monde où la qualité de l'air est mauvaise.





@iStock/Dmytro Aksionov

**Aménagement du territoire :** Dans leur forme actuelle, de nombreuses disciplines sportives supposent de recourir à des pratiques d'aménagement du territoire (qui peuvent entraîner une dégradation) qui transforment les espaces naturels en espaces étroitement réglementés et adaptés à des compétitions officielles. Cela peut avoir des effets délétères sur les plantes et la faune qui occupent ces espaces.

Par exemple, si l'on tient compte des besoins des sites où se déroulent les compétitions sportives (par exemple, des aires de jeu ouvertes adaptées à des compétitions officielles), les espaces présentant une végétation variée ne sont généralement pas adaptés. La coupe à blanc est une pratique émanant du secteur de l'exploitation forestière qui consiste à débarrasser une parcelle de terre de ses arbres et autres végétaux (Helms, 1998). Par exemple, les pistes de ski et de snowboard doivent être coupées à blanc pour donner lieu à l'espace nécessaire pour les compétitions de sports alpins. Cette pratique est l'une des plus destructrices du secteur du sport du point de vue de la biodiversité.

**Utilisation de pesticides et d'herbicides :** Pour les sports sur gazon qui nécessitent une surface de jeu uniforme, l'utilisation de pesticides et de produits chimiques agricoles (par exemple, engrais, herbicides) est très répandue. Les responsables et les techniciens utilisent ces produits pour lutter contre les insectes, les mauvaises herbes et les espèces qui ne sont pas souhaitables sur un terrain de sport. Cependant, ces substances peuvent avoir des effets néfastes sur l'homme et les espèces non humaines (Bekken, Schimenti, Soldat et Rossi, 2021 ; Strandberg, Blombäck, Dahl Jensen et Knox, 2012).

**Perturbation et déplacement de la faune sauvage :** L'empreinte croissante des infrastructures sportives et récréatives entraîne la fragmentation, la dégradation et la destruction des habitats, ce

qui perturbe les mouvements des animaux et les processus importants des écosystèmes (Tucker *et al.*, 2018). Par exemple, certaines espèces d'ongulés comme le cerf élaphe (*Cervus elaphus*) réagissent aux pistes de VTT en les évitant et en adaptant leur domaine vital (Scholten, Moe et Hegland, 2018).

Les contraintes imposées à la faune sauvage par les activités humaines sont un problème de conservation croissant (Arlettaz *et al.*, 2007). Les bruits fréquents qui résultent de la pratique du sport entravent la capacité des espèces à communiquer et à détecter les menaces ou les proies, et peuvent être perçus comme une menace en soi (Francis et Barber, 2013). En réalité, les perturbations causées par les sportifs de plein air comme les vététistes, les randonneurs, les skieurs de fond et autres est analogue à la prédation et est donc perçue comme telle par la faune (Frid et Dill, 2002 ; Marion *et al.*, 2020).

Les structures sportives temporaires, y compris les stades, les zones de transit, les clôtures semi-permanentes, etc., peuvent avoir des effets négatifs sur la biodiversité, car elles sont susceptibles de perturber les habitats, empêchant les espèces d'accéder aux sources de nourriture, d'eau et de reproduction.

**Infrastructures obsolètes ou non entretenues :** Il a été reconnu que plusieurs caractéristiques de construction couramment utilisées au cours des dernières décennies ont des effets néfastes sur la nature. Par exemple, l'ingestion de taches de peinture à base de plomb tombées des murs des bâtiments peut avoir des effets dévastateurs sur la santé des écureuils et des oiseaux (Pokras et Kneeland, 2009). Les bâtiments non surveillés qui deviennent humides peuvent développer des moisissures noires qui ont un impact négatif sur les animaux tels que les chevaux (Kentucky Equine Research, 2014) et les petits mammifères.

Au-delà des espèces menacées, il convient de tenir compte et d'œuvrer à la conservation des espèces fondamentales, qui sont essentielles au maintien de l'intégrité des écosystèmes dont elles font partie. Sans ces espèces, les écosystèmes risquent de s'effondrer, ce qui entraîne une perte de biodiversité.

### **Quelles sont les communautés de pratique que nous pouvons rejoindre ou auxquelles nous pouvons participer ?**

Plusieurs communautés de pratique peuvent être approchées en vue de conclure un partenariat, d'obtenir des conseils, de mettre au point une campagne ou de dresser un aperçu des questions actuelles en matière de conservation de la nature et des meilleures pratiques susceptibles d'être appliquées pour votre sport ou dans votre zone géographique. Par exemple, il peut être utile de recenser les organisations environnementales à but non lucratif, les associations caritatives, les autorités locales chargées de la gestion des parcs et des plans d'eau ainsi que d'autres parties prenantes qui travaillent potentiellement à des solutions écologiques dans votre région. Par ailleurs, les organisations sportives et les participants qui se réunissent au sein d'un même espace naturel peuvent unir leurs forces pour atteindre des objectifs liés à la conservation de la nature lorsque ceux-ci portent sur un site ou un contexte précis (par exemple, la Mountain Alliance, qui rassemble des organisations et marques de sports de montagne afin de les inciter à participer aux efforts de restauration de la nature dans les paysages de montagne). Dans d'autres cas, les leçons apprises et les meilleures pratiques sont plus facilement partagées entre les sports et les espaces (par exemple, les solutions pour réduire l'incidence des déplacements liés au sport).

## **2 Respecter la hiérarchie des mesures d'atténuation et de conservation**

Des dizaines d'instituts de recherche ont collaboré à l'élaboration de la hiérarchie d'atténuation et de



©iStock/bemie\_photo

conservation des effets du développement sur la biodiversité. Cette approche peut être appliquée par n'importe quel groupe, organisation ou individu à tous les niveaux, et vise à atténuer les répercussions négatives à l'avenir et à créer un potentiel de conservation supplémentaire. Cette hiérarchie préconise d'harmoniser les efforts en matière de conservation de la nature au moyen des actions suivantes :

- Éviter** : éviter les effets négatifs sur la nature.
- Réduire** : réduire au minimum les dommages causés par les effets inévitables.
- Restaurer** : œuvrer à l'amélioration des écosystèmes endommagés.
- Renouveler** : contribuer à la création proactive d'écosystèmes, tels que des récifs artificiels.

L'UICN a fourni des conseils sur la manière dont les organisations sportives peuvent réduire au minimum leurs effets négatifs sur la biodiversité en appliquant une approche calquée sur la hiérarchie de l'atténuation et de la conservation. L'UICN

### **Innovations récentes visant à réduire l'utilisation de matières plastiques et synthétiques dans les produits de sport**

- Ballons de football américain fabriqués à partir de matériaux non toxiques et biodégradables, tels que le TPU
- Balles de golf biodégradables
- Combinaisons de plongée fabriquées à partir de fibres naturelles renouvelables, comme le matériau provenant des arbres hueva
- Cires entièrement naturelles et biodégradables pour les skis, les snowboards et les planches de surf
- Skis fabriqués à partir de bois et de fibres recyclées, au lieu de carbone ou de verre
- Vêtements de sport haute performance fabriqués à partir de déchets collectés sur les côtes, dans les îles isolées et dans les communautés côtières

## Cas n°2. Les Milwaukee Bucks de la NBA ont le stade le plus sûr pour les oiseaux des États-Unis

Le Fiserv Forum, situé dans le centre-ville de Milwaukee, en bordure du lac Michigan, s'est vu attribuer un crédit pour mesures efficaces de prévention des collisions d'oiseaux de la part du Conseil du bâtiment durable des États-Unis dans le cadre de sa certification LEED Green Building. Ce crédit reflète les principes de conception du stade, qui ont consisté à réduire autant que possible l'utilisation de verre transparent ainsi qu'à mettre en œuvre des techniques d'éclairage stratégiques visant à réduire le nombre d'oiseaux migrateurs qui s'écrasent sur les bâtiments. Le milieu de la recherche estime que plus de 600 millions d'oiseaux meurent chaque année en heurtant des bâtiments aux États-Unis et au Canada.



@Acceso PanAm

## Cas n°3. Montaña Limpia, une application pour restaurer les montagnes d'Amérique latine

L'ONG Acceso PanAm se consacre à la promotion de l'accessibilité, de la protection et de la conservation de toutes les zones dédiées à l'escalade et à l'alpinisme en Amérique latine. Avec le soutien de l'European Outdoor Conservation Association, cette organisation a créé une application mobile visant à contribuer au nettoyage des montagnes d'Amérique latine. « Montaña Limpia » (montagne propre) enregistre les informations relatives à la collecte des déchets grâce à la saisie de données sur les déchets collectés. Les données générées par l'application permettent de mieux comprendre le problème des déchets dans les différentes régions (montagneuses) d'Amérique latine et à trouver et concevoir des solutions pour l'avenir. Une approche ludique est utilisée pour encourager la collecte d'un plus grand nombre de déchets et de détritrus, tandis qu'une approche fondée sur les sciences participatives permet au public de contribuer à la conservation de l'environnement.

À l'occasion de la Journée internationale de la montagne 2020, différents groupes ont été invités à organiser des journées de nettoyage dans des zones proches de leur lieu de résidence. Trente-quatre journées de nettoyage ont été organisées par l'intermédiaire de l'application dans six pays différents (Argentine, Brésil, Chili, Équateur, Guatemala et Mexique), de même que deux ateliers. En tout, 306 kg de déchets ont été collectés et 3 630 détritrus ont été consignés. Plus de 70 bénévoles ont parcouru 146 kilomètres, avec le concours de 25 organisations. L'application peut être téléchargée gratuitement sur Google Play et sur l'App Store.

@Stock/Anthony Jackson





#### Cas n°4. La World Surf League et Coral Gardeners protègent les coraux en Polynésie française

La World Surf League (WSL) et Coral Gardeners se sont d'abord associés en 2019 pour sensibiliser à la crise des récifs coralliens et agir en faveur de la restauration des récifs coralliens de Polynésie française dans le cadre de la compétition de surf Tahiti Pro. En août 2019, les surfeurs de la WSL Michel Bourez, Lea Brassy, Matahi Drollet et Koa Smith ont rejoint les Coral Gardeners pour en apprendre davantage sur l'écosystème des récifs coralliens, la restauration des coraux et la plantation de coraux.

Le groupe s'est associé à un pionnier de la restauration des récifs, le Dr Austin Bowden-Kerby, des Fidji, en vue d'affiner ses méthodes. Aussi, les Coral Gardeners ont appris à détecter et à propager les « super coraux », qui sont des espèces plus résistantes à la hausse des températures et aux épisodes de blanchiment. En collaboration avec la WSL, des cordes de micro-fragments de super coraux ont été créées et disposées dans une nouvelle pépinière de coraux. Deux ans plus tard, en 2021, l'équipe des Coral Gardeners a transplanté les micro-fragments sur des zones dégradées du récif pour augmenter ses chances de survie.

recommande les caractéristiques suivantes et en a fourni quelques exemples :

- Garantir que les espaces sont suffisamment grands (préserver et conserver la végétation naturelle existante sur les sites sportifs ; créer des sites dans des zones où il existe peu d'espaces verts)
- Créer des connexions entre les parcelles d'habitat (améliorer l'infrastructure verte pour faciliter le déplacement des animaux et des insectes ; aménager des couloirs verts favorisant la mobilité active autour des sites)
- Diversifier la vie végétale pour améliorer la qualité (installer des plantes autochtones autour des sites et des terrains de sport ; ajouter des toits verts et des murs vivants)
- Diversifier les habitats (inclure plusieurs types d'habitats autour des sites, tels que des points d'eau, des prairies et des arbustes ; créer des parcelles de végétation à plusieurs couches, telles que de l'herbe, des arbustes et un couvert arboré)
- Privilégier la végétation autochtone (choisir des plantes autochtones pour l'aménagement extérieur ; organiser des événements éducatifs pour sensibiliser les fans aux espèces autochtones)
- Proposer des ressources particulières (installer des mangeoires pour oiseaux ; créer des jardins pluviaux, des prairies de fleurs sauvages, des jardins pour les pollinisateurs)
- Gérer le site de manière éco-responsable

### 3 Travailler avec les autres

Les parties prenantes qui attendent d'être sollicitées par les organisations sportives et les promoteurs d'événements sportifs disposent déjà de vastes connaissances en matière de protection de l'environnement. Ces parties prenantes peuvent comprendre, entre autres, des collectivités locales, des sponsors, des bénévoles, des organisations environnementales à but non lucratif, des consultants et des universitaires. Par exemple, l'organisateur d'un nouvel événement sportif qui

souhaite atteindre un objectif de faible incidence sur l'environnement pourrait travailler avec les autorités locales pour se conformer aux réglementations et au cahier des charges, avec des sponsors pour obtenir les ressources nécessaires à la réalisation de son objectif et avec une organisation environnementale locale à but non lucratif ayant des connaissances sur l'écosystème local. En outre, l'inclusion sociale est un objectif crucial dans le sport, d'où l'importance de veiller à ce que les femmes et les hommes, y compris ceux des communautés marginalisées, soient consultés au même titre que les autres parties prenantes.

#### Cas n°5. Wimbledon : conservation et réaménagement des espaces sportifs pour un gain net de biodiversité (BNG)

Les propositions émises par l'AELTC dans le cadre du projet de parc de Wimbledon, pour lequel une demande de planification a été soumise en juillet 2021, façonnent l'avenir des championnats de tennis en introduisant un vaste parc de 9,4 hectares qui sera accessible au public, y compris les riverains en dehors de la période de l'événement, et accueillera désormais également la compétition de qualification.

Ce projet ne peut être réalisé par un seul acteur : le site de l'AELTC fait partie d'un réseau écologique plus vaste et important qui s'étend sur une grande partie du sud-ouest de Londres. Le projet est en passe d'obtenir un score de plus de 10 % sur l'indice de gain net de biodiversité du Ministère de l'environnement, de l'alimentation et des affaires rurales du Royaume-Uni grâce à l'amélioration et à la création de plusieurs habitats prioritaires, y compris la création de prairies acides, l'extension des roselières, la plantation de plantes aquatiques sur les terres marginales et l'aménagement de plusieurs nouveaux étangs et rigoles.



## Cas n°6. Plusieurs fédérations sportives s'associent à une université et à un centre de recherche technique pour innover dans domaine du recyclage des fibres de carbone utilisées pour la confection des articles de sport

Dirigée par le World Sailing Trust, une alliance réunissant l'Union internationale de biathlon, la Fédération internationale de tennis (FIT), l'Union cycliste internationale (UCI) et les fabricants d'équipements sportifs Wilson Sporting Goods, Starboard, SCOTT Sports et OneWay soutient un programme novateur fondé sur la réutilisation des composants en carbone dans le secteur du sport.

Cette alliance travaille avec Lineat Composites, qui intervient en qualité de responsable technique et est assisté par des chercheurs de l'université de Bristol, sur un projet visant à démontrer qu'il est possible de récupérer des composants d'équipements sportifs en carbone cassés ou défectueux grâce à un nouveau processus de récupération qui réaligne les fibres dans des bandes préimprégnées unidirectionnelles. Ces nouvelles bandes de carbone techniques seront ensuite fournies aux fabricants de l'alliance pour être intégrées dans de nouveaux composants. Il s'agirait par exemple de prendre un composant cassé d'un vélo en fibre de carbone en d'en utiliser les fibres pour fabriquer de nouveaux rubans qui trouveraient une seconde vie dans un bâton de ski, un composant de voile ou une raquette de tennis.

## 4 Éduquer et sensibiliser à la conservation de la nature

La possibilité la plus importante qui s'offre au secteur du sport pour agir en faveur de la nature est peut-être d'éduquer sa vaste base de fans et de participants, ses partenaires et son réseau étendu de fournisseurs quant aux questions relatives à la conservation de la nature. Il est également essentiel que les organisations sportives tirent parti de leur position pour soutenir des campagnes de sensibilisation qui inciteront leur réseau à plaider en faveur de solutions auprès des gouvernements et des décideurs.

### Éduquer les fans et les participants

Le sport dispose d'une plateforme mondiale inégalée qui peut être exploitée pour sensibiliser les fans et les participants à la préservation de la nature. C'est aussi un secteur très visible, comptant des milliards de participants et de fans qui consomment des produits sportifs et interagissent régulièrement avec des marques et des médias du monde du sport. De manière croissante, les organisations sportives font part de leur engagement en faveur de la neutralité carbone et démontrent que le sport peut mobiliser sa base mondiale de fans autour des questions environnementales.

L'éducation des fans et des participants peut se faire par plusieurs moyens. Par exemple :

- des activités sur place fondées sur la nature (par exemple, le plogging, qui est une activité où les participants courent tout en ramassant des déchets) ;
- des campagnes de sensibilisation à l'importance de la nature sur les médias sociaux ;
- des campagnes de conservation de la nature parrainées par des athlètes ;
- des efforts de réduction des déchets qui font participer les fans ;
- des campagnes de transport propre, qui encouragent les fans et les participants à privilégier les moyens de transport durables pour atteindre le lieu de l'événement

## Cas n°7. #WorldWithoutNature: utiliser les marques de sport pour sensibiliser à la perte de biodiversité

À l'occasion de la Journée mondiale de la nature (3 mars 2021, 2022), le Fonds mondial pour la nature s'est associé à certaines des entreprises, ONG et équipes sportives les plus connues au monde en les invitant à retirer toute représentation de la nature de leur image de marque, dans un effort audacieux visant à montrer à quel point un monde sans nature serait vide. En utilisant le hashtag #WorldWithoutNature, cette campagne a mis en évidence la perte considérable de biodiversité au niveau mondial et les risques sociaux et économiques qu'elle entraîne. En 2022, 330 marques ont participé à cette campagne, parmi lesquelles près de 50 marques de sport dont la mascotte est un animal. La campagne a atteint plus de 100 millions d'utilisateurs sur Twitter. Les marques de sport ont été particulièrement performantes dans le cadre de cette campagne, totalisant 16 des 20 tweets ayant reçu le plus de réactions.



## Cas n°8. Le plogging prend son envol dans les parcs et forêts de Moscou

En 2019, la série RHR Plogging a lancé des courses régulières de 5 à 10 km au cours desquelles des déchets ont été ramassés dans les parcs et forêts de Moscou. Le plogging est une tendance environnementale qui consiste à ramasser des déchets tout en faisant son jogging. Ce terme est une combinaison du mot suédois « plocka » (ramasser) et de « jogging » (courir). Plus de 1000 personnes ont participé à ces courses écologiques et ont aidé à nettoyer les parcs de la ville. Au cours de cette série d'événements, les coureurs ont visité Meshersky, Bitsevsky, Setunand, et le parc de Krasnogorsk. Grâce à leurs efforts, plus de 4000 km de déchets ont été collectés, dont des pneus de voiture, des radiateurs et même un téléviseur.



Photo © Festival national des jeux sportifs scolaires, 2017

## Cas n°9. Les ministères fédéraux du Mozambique s'appuient sur le sport scolaire pour sensibiliser à la conservation de la nature

Il ne reste que 20 rhinocéros sauvages au Mozambique, et les autorités du pays luttent contre le braconnage et la destruction de leur habitat. Dans l'espoir de réintroduire des rhinocéros et d'assurer leur protection, le gouvernement a lancé une ambitieuse campagne de sensibilisation du public, qui s'appuie essentiellement sur le sport scolaire.

À l'occasion du Festival national des jeux sportifs scolaires 2017, la mascotte Xibedjana a été révélée, dont le nom signifie « rhinocéros » dans la langue locale Chagana. Les élèves ont été captivés par ce rhinocéros dansant et ont semblé reconnaître rapidement sa signification : l'animal exerce un fort attrait émotionnel dans le pays.



© RHR Plogging 2019

## Mobiliser les fournisseurs et les partenaires

La chaîne d'approvisionnement du sport est une marelle qui traverse les continents et la table des éléments. De nombreux articles d'équipement sportif et de nombreux produits consommables du secteur du sport sont fabriqués à partir de matériaux nocifs pour la nature. Prenons par exemple le nombre de produits sportifs fabriqués en plastique : il y a les chaussures, les filets, les ballons, les sifflets, les couloirs de natation, les bouteilles et gobelets, le gazon artificiel, les lunettes de protection et la liste est encore longue. La réduction de l'incidence des articles de sport sur la nature est un domaine qui pourrait faire l'objet d'améliorations, et l'éducation est un bon point de départ à cette fin.



©Forest Green Rovers 2022

### Cas n°10. Les Forest Green Rovers s'associent au fabricant d'équipements PlayerLayer pour créer des maillots durables.

Conformément aux ambitions environnementales du club, le maillot domicile PlayerLayer des Forest Green Rovers pour la saison 2021-2022 est fabriqué à partir de marc de café usagé et de bouteilles d'eau recyclées, après une mise à l'essai sous forme de prototype plus tôt dans la saison. Une édition pour fans à prix réduit, fabriquée à partir du tissu en bambou durable du club, est également disponible.

Dans un communiqué de presse, le président du club, Dale Vince, a déclaré : « Notre aventure dans les matériaux de substitution se poursuit... Il est temps de prendre conscience de ce que nous pouvons faire pour l'avenir de la planète. Ce prototype de maillot ne devrait pas manquer de donner du grain à moudre au monde du football. »

# Conclusions et prochaines étapes

Étant donné la dépendance des sports à l'égard de la nature, les organisations sportives se trouvent dans la position unique de devenir des acteurs essentiels de la stratégie mondiale de lutte contre la triple crise planétaire.

Le monde du sport dispose de bon nombre d'occasions de restaurer et de préserver directement la nature ainsi que d'éduquer les sportifs et de les inciter à agir. Le présent rapport fait office d'évaluation de référence des travaux entrepris par le secteur du sport pour préserver la nature. Il ressort des exemples actuels que les organisations sportives bénéficient de mesures de soutien supplémentaires, y compris :

- des responsabilités claires et réalisables ;
- des conseils sur la manière d'agir en faveur de la nature traduits dans les langues locales et se rapportant expressément à certaines disciplines sportives ;
- des possibilités de rencontrer d'autres personnes actives dans les domaines de la nature et des sports et de collaborer avec elles ;
- la mise à disposition de ressources techniques et financières supplémentaires et accessibles pour appuyer les aspirations et la capacité d'action du secteur du sport ;
- de nouveaux partenariats avec le milieu de la conservation de la nature, y compris des organisations non gouvernementales et gouvernementales, des universités et d'autres

entités possédant des connaissances sur les sujets liés à la viabilité environnementale ;

- et l'amélioration de la législation appuyant les travaux de conservation de la nature.

En réponse à ces conclusions, le PNUE s'engage, avec le CIO, l'UICN et, surtout, ses partenaires du secteur du sport, à relever les défis énoncés dans le présent rapport, en s'attelant aux priorités suivantes :

## 1 Cocréer un nouveau cadre d'action avec le secteur du sport

L'UICN, en collaboration avec le PNUE, le CIO, la CDB et des organisations sportives, va concevoir un nouveau cadre axé sur le monde du sport afin d'informer, de mobiliser, de soutenir et d'inspirer ses parties prenantes et, ainsi, les inciter à agir en faveur de la conservation de la nature.

## 2 Convoquer des groupes de travail pour mettre en œuvre des mesures en faveur de la nature

L'action du monde du sport en faveur de la nature sera accélérée par le partage des expériences et des pratiques dans le cadre d'un processus partagé avec le secteur de conservation de la nature. Il pourrait s'agir de réseaux destinés à faciliter l'échange de connaissances entre des organisations opérant dans des espaces similaires, tels que la Mountain Alliance

créée sous l'égide du CIO. Ces groupes de travail doivent être diversifiés et veiller à inclure des femmes et des groupes minoritaires. Ils peuvent partager des conseils sur les meilleures pratiques, y compris de manière individuelle, et des exemples de mesures efficaces de conservation de la nature, afin que les défis communs puissent être abordés au moyen de solutions analogues.

## 3 Partager, traduire et coordonner les informations

Les orientations existantes en matière de restauration et de conservation, y compris les études de cas, les recherches, les guides pratiques et les rapports, devraient être regroupées sur une plateforme virtuelle en libre accès afin d'en faciliter la mise à disposition et la recherche, plateforme qui pourrait également être utilisée par d'autres parties prenantes, comme celles du secteur privé. En outre, les orientations liées à la restauration et à la conservation de la nature (et aux questions de viabilité environnementale connexes) dans le sport devraient être traduites en plusieurs langues, afin de surmonter les barrières linguistiques et d'inciter de nouvelles organisations sportives à contribuer à ces efforts, de telle sorte que tous les sports, en tous lieux, soient soutenus dans ce domaine.

Il est recommandé aux organisations sportives de commencer par évaluer leur degré de dépendance à l'égard de la nature et de déterminer la mesure dans laquelle leurs activités actuelles ont une incidence sur le milieu naturel (voir section 3). Ainsi, elles disposeront d'une évaluation de référence organisationnelle qui orientera leurs travaux futurs et facilitera leur participation au cadre, aux ressources, aux réseaux et au soutien à venir. Nous sommes impatients de travailler ensemble pour faire la différence.

# Références

- Arllettaz, R., Patthey, P., Baltic, M., Leu, T., Schaub, M., Palme, R., et Jenni-Eiermann, S. (2007). Spreading free-riding snow sports represent a novel serious threat for wildlife. *Proceedings of the Royal Society B: Biological Sciences* 274(1614), 1219-1224.
- Asia Rugby. (2 novembre 2019). New report highlights global rise in rugby interest in 2019. <https://www.asiarugby.com/2020/11/02/nielsen/>. Consulté le 5 mars 2022.
- Bekken, M., Schimenti, C., Soldat, D.J., et Rossi, F.S. (2021). A Novel Framework for Estimating and Analyzing Pesticide Risk on Golf Courses. *The Science of the Total Environment* 783: 146840.
- Boucher, J. et Friot, D. (2017). *Primary microplastics in the oceans: a global evaluation of sources*. Gland, Suisse : Union internationale pour la conservation de la nature. 43 pp.
- Brymer, E. et Gray, T. (2009). Dancing with nature: Rhythm and harmony in extreme sport participation. *Journal of Adventure Education & Outdoor Learning* 9(2), 135-149.
- Bunds, K., Casper, J., et Frey, H. (2019). Air Pollution at College Football Games: Developing a Methodology for Measuring Air Pollutant Exposure in a Sport Event Microenvironment. *Event Management* 23, 399-412.
- Comité international olympique. (2021a). Five things you need to know about sport climbing. <https://olympics.com/en/news/five-things-you-need-to-know-about-sport-climbing>. Consulté le 2 mars 2022.
- Comité international olympique. (2021b). Olympic Games Tokyo 2020 watched by more than 3 billion people. [https://olympics.com/ioc/news/olympic-games-tokyo-2020-watched-by-more-than-3-billion-people#:~:text=The%20Olympic%20Games%20Tokyo%202020,International%20Olympic%20Committee%20\(IOC\).&text=A%20total%20of%203.05%20billion,linear%20TV%20and%20digital%20platforms](https://olympics.com/ioc/news/olympic-games-tokyo-2020-watched-by-more-than-3-billion-people#:~:text=The%20Olympic%20Games%20Tokyo%202020,International%20Olympic%20Committee%20(IOC).&text=A%20total%20of%203.05%20billion,linear%20TV%20and%20digital%20platforms). Consulté le 5 mars 2022.
- Confédération mondiale de baseball et de softball. (n.d.) Organisational Profile. <https://www.wbsc.org/en/organisation/organisational-profile>. Consulté le 2 mars 2022.
- Ernst & Young. (n.d.) How to use IoT and data to transform the economics of a sport. [https://www.ey.com/en\\_uk/digital/how-to-use-iot-and-data-to-transform-the-economics-of-a-sport](https://www.ey.com/en_uk/digital/how-to-use-iot-and-data-to-transform-the-economics-of-a-sport) Accessed 1 March 2022.
- Fox, N., Marshall, J. et Dankel, D.J., 2021. Ocean literacy and surfing: Understanding how interactions in coastal ecosystems inform blue space user's awareness of the ocean. *International Journal of Environmental Research and Public Health* 18(11), 5819.
- Frid, A., et Dill, L. (2002). Human-caused disturbance stimuli as a form of predation risk. *Conservation Ecology* 6(1), 11.
- Fédération internationale de basketball - FIBA. (n.d.) Présentation. <https://www.fiba.basketball/presentation>. Consulté le 1<sup>er</sup> mars 2022.
- Fédération internationale de football association. (2021). The football landscape. <https://publications.fifa.com/en/vision-report-2021/the-football-landscape/>. Consulté le 1<sup>er</sup> mars 2022.
- Fédération internationale de hockey. (n.d.) Hockey invites. <http://www.fih.ch/hockey-invites/>. Consulté le 2 mars 2022.
- Fédération internationale de tennis. (2019). Global Tennis Report. <http://itf.uberflip.com/i/1169625-itf-global-tennis-report-2019-overview/1?> Consulté le 2 mars 2022.
- Fédération internationale de tennis. (2021). Rapport mondial 2021. Extrait de : <http://itf.uberflip.com/i/1401406-itf-global-tennis-report-2021/0?> Consulté le 2 mars 2022.
- Fédération mondiale de badminton. (2019). A year in review. Extrait de : <https://bwfbadminton.com/news-single/2019/12/31/a-year-in-review#:~:text=Accord%20to%20Global,in%2021%20badminton%20markets%20globally..> Consulté le 5 mars 2022.
- Global Web Index (2019). *Sports around the world*. <https://www.gwi.com/reports/sports-around-the-world>. Consulté le 1<sup>er</sup> mars 2022.
- Hammer, M. S., Swinburn, T. K., et Neitzel, R. L. (2014). Environmental noise pollution in the United States: developing an effective public health response. *Environmental Health Perspectives* 122(2), 115-119.
- Helms, J. A. (1998). *The dictionary of forestry*. Bethesda, MD : Society of American Foresters.
- International Cricket Council. (2018) First global market research project unveils more than one billion cricket fans. <https://www.icc-cricket.com/media-releases/759733>. Consulté le 5 mars 2022.
- International Institute for Race Medicine. (2019). The State of Running 2019. <https://racemedicine.org/the-state-of-running-2019/>. Consulté le 2 mars 2022.
- Kentucky Equine Research. (2014). *Air quality for stabled horses*. <https://ker.com/equinews/air-quality-stabled-horses/>. Consulté le 9 mars 2022.
- Kuntz, M. (2007). 265 million playing football. *FIFA Magazine*. <https://documents.pub/document/265-million-playing-football-fifa-3-23-11-10-10-265-million-playing-football.html?page=1>. Consulté le 5 mars 2022.
- Lim, X. (2021). Microplastics are everywhere – but are they harmful? *Nature* 593, 22-25.
- Longcore, T., et Rich, C. (2004). La pollution lumineuse écologique. *Frontiers in Ecology and the Environment* 2 (4), 191-198.
- Mack, C. D., Hershman, E. B., Anderson, R. B., Coughlin, M. J., McNitt, A. S., Sendor, R. R., et Kent, R. W. (2019). Higher rates of lower extremity injury on synthetic turf compared with natural turf among National Football League athletes: epidemiologic confirmation of a biomechanical hypothesis. *The American Journal of Sports Medicine* 47(1), 189-196.
- Marion, S., Davies, A., Demšar, U., Irvine, R. J., Stephens, P. A., et Long, J. (2020). A systematic review of methods for studying the impacts of outdoor recreation on terrestrial wildlife. *Global Ecology and Conservation* 22, e00917.
- Morgan, D. L. (1997). Focus groups as qualitative research (2<sup>e</sup> éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Nemeth, E., Pieretti, N., Zollinger, S. A., Geberzahn, N., Partecke, J., Miranda, A. C., et Brumm, H. (2013). Bird song and anthropogenic noise: vocal constraints may explain why birds sing higher-frequency songs in cities. *Proceedings of the Royal Society B: Biological Sciences* 280(1754), 20122798.

Onwuegbuzie, A. J., Dickinson, W. B., Leech, N. L., et Zoran, A. G. (2009). Toward more rigor in focus group research: A new framework for collecting and analyzing focus group data. *International Journal of Qualitative Methods: ARCHIVE* 8(3), 1-21.

Organisation mondiale de la Santé (2014). 7 millions de décès prématurés sont liés à la pollution de l'air chaque année. <https://www.who.int/fr/news/item/25-03-2014-7-million-premature-deaths-annually-linked-to-air-pollution>. Consulté le 17 février 2022.

Organisation mondiale de la Santé (2018). Neuf personnes sur 10 respirent un air pollué dans le monde. <https://www.who.int/fr/news/item/02-05-2018-9-out-of-10-people-worldwide-breathe-polluted-air-but-more-countries-are-taking-action>. Consulté le 17 février 2022

Orr, M., et Inoue, Y. (2019). Sport versus climate: Introducing the climate vulnerability of sport organizations framework. *Sport Management Review* 22(4), 452-463.

Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (2019). *Rapport de l'évaluation mondiale de la biodiversité et des services écosystémiques, Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques*. E. S. Brondizio, J. Settele, S. Díaz, et H. T. Ngo (éditeurs). Secrétariat de l'IPBES, Bonn, Allemagne. 1 148 pages. <https://doi.org/10.5281/zenodo.3831673>.

Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (2019). *Résumé à l'intention des décideurs du Rapport de l'évaluation mondiale de la biodiversité et des services écosystémiques, Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques*. S. Díaz, J. Settele, E. S.

Pokras, M. A., et Kneeland, M. R. (2009.) Understanding lead uptake and effects across species lines: A conservation medicine approach. In R. T. Watson, M. Fuller, M. Pokras, et W. G. Hunt (éds). *Ingestion of Lead from Spent Ammunition: Implications for Wildlife and Humans*. The Peregrine Fund, Boise, Idaho, États-Unis.

PricewaterhouseCoopers. (2021). Sports transformed: Winning strategies against COVID-19 challenges to survive and thrive in the new world. Extrait de : <https://www.pwc.com/sg/en/publications/assets/page/sports-transformed.pdf>. Consulté le 2 mars 2022.

Programme des Nations Unies pour l'environnement (2020). *Projections of future coral bleaching conditions using IPCC CMIP6 models: climate policy implications, management applications, and Regional Seas summaries*. Programme des Nations Unies pour l'environnement, Nairobi, Kenya.

Programme des Nations Unies pour l'environnement (2021). From pollution to solution: A global assessment of marine litter and plastic pollution. <https://wedocs.unep.org/bitstream/handle/20.500.11822/36965/POLSOLSum.pdf>.

Rillig, M.C. (2020). Plastic and plants. *Nature Sustainability* 3 (11), 887-888.

Ross, E. (2019). Get on board: why there's never been a better time to take up surfing. National Geographic. <https://www.nationalgeographic.co.uk/travel/2019/10/get-board-why-theres-never-been-better-time-take-surfing>. Consulté le 2 mars 2022.

SailGP. (2019). SailGP attracts an audience of 1.8b billion in season 1. Extrait de : <https://sailgp.com/news/season-one-in-review/>. Consulté le 5 mars 2022.

Salonen, H., Salthammer, T., et Morawska, L. (2020). Human exposure to air contaminants in sports environments. *Indoor Air* 30(6), 1109-1129.

Schoeman, M.C. (2016). Light pollution at stadiums favors urban exploiter bats. *Animal Conservation* 19(2), 120-130.

Scholten, J., Moe, S. R., et Hegland, S. J. (2018). Red deer (*Cervus elaphus*) avoid mountain biking trails. *European Journal of Wildlife Research* 64(1), 1-9.

Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique (2000). Assurer la pérennité de la vie sur Terre. <https://www.cbd.int/doc/publications/cbd-sustain-fr.pdf>. Consulté le 30 juillet 2022.

SkiResort.info (2022). Ski resorts worldwide. Extrait de : <https://www.skiresort.info/ski-resorts/>. Consulté le 17 janvier 2022.

Slabbekoorn, H. (2019). Noise pollution. *Current Biology* 29(19), R957-R960.

Strandberg, M., K. Blombäck, A. M. Dahl Jensen, et J. W. Knox. (2012). Priorities for Sustainable Turfgrass Management: A Research and Industry Perspective. *Acta Agriculturae Scandinavica, Section B – Soil & Plant Science* 62(1): 3–9. <https://doi.org/10.1080/09064710.2012.682163>.

The Ocean Race. (2018). Record-breaking results from 2017-18 Volvo Ocean Race. Extrait de : [https://www.theoceance.com/en/news/12201\\_Record-breaking-results-from-2017-18-Volvo-Ocean-Race.html](https://www.theoceance.com/en/news/12201_Record-breaking-results-from-2017-18-Volvo-Ocean-Race.html). Consulté le 5 mars 2022.

The Royal and Ancient Golf Club. (2021). R&A Participation Report 2021. <https://assets-us-01.kc-usercontent.com/c42c7bf4-dca7-00ea-4f2e-373223f80f76/f03a80da-5502-4df6-8689-36580fc5ca44/Participation%20Report%202021.pdf>. Consulté le 17 janvier 2022.

The Sporting Blog. (2020). How many stadiums are there in the world? Extrait de : <https://thesporting.blog/blog/sporting-trivia-how-many-stadiums-are-there-in-the-world>. Consulté le 17 janvier 2022.

Tucker, M. A. et al. (2018). Moving in the Anthropocene: Global reductions in terrestrial mammalian movements. *Science* 359(6374), 466-469.

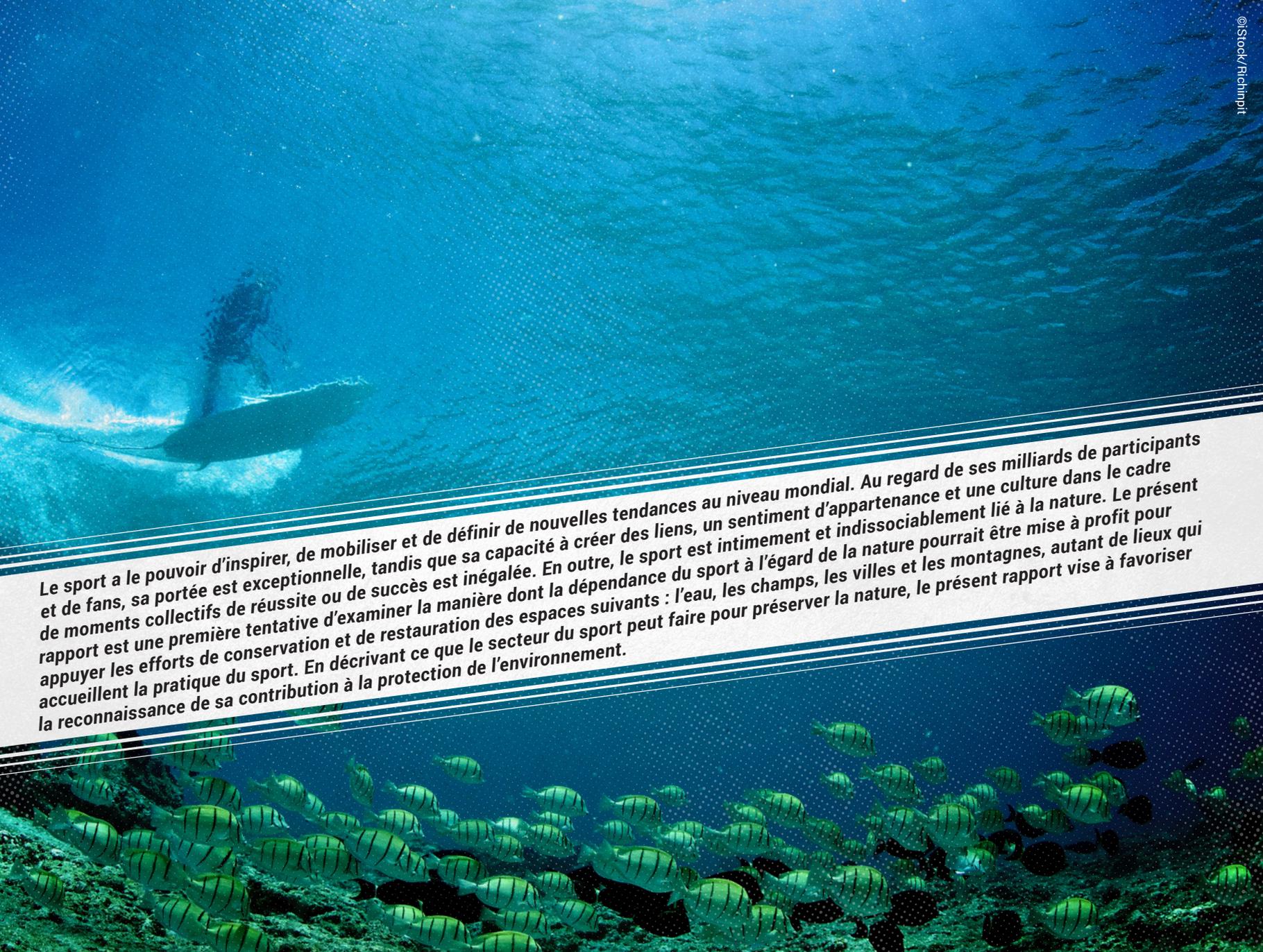
Union Cycliste Internationale. (n.d.) La Fédération. <https://fr.uci.org/uci-la-federation/7xhBYbVFdymwzNedJF36Wx>. Consulté le 3 mars 2022.

Vanat, Laurent (2020). 2020 International Report on Snow & Mountain Tourism - Overview of the key industry figures for ski resorts. <https://www.vanat.ch/RM-world-report-2020.pdf>. Consulté le 2 mars 2022.

Wang, P., Zhu, Z., & Fei, Y. (2020). The environmental early warning management of water resources carrying capacity of ski resorts in China. *Journal of Coastal Research* 115(SI), 430-433.

Weber, A.K., Weber, M.W. et Savoca, M.S., 2019. Quantifying marine debris associated with coastal golf courses. *Marine Pollution Bulletin* 140, pp.1-8.

World Rugby. (2020). Global Participation in Rugby. [https://resources.world.rugby/worldrugby/document/2020/07/28/212ed9cf-cd61-4fa3-b9d4-9f0d5fb61116/P56-57-Participation-Map\\_v3.pdf](https://resources.world.rugby/worldrugby/document/2020/07/28/212ed9cf-cd61-4fa3-b9d4-9f0d5fb61116/P56-57-Participation-Map_v3.pdf). Consulté le 2 mars 2022



Le sport a le pouvoir d'inspirer, de mobiliser et de définir de nouvelles tendances au niveau mondial. Au regard de ses milliards de participants et de fans, sa portée est exceptionnelle, tandis que sa capacité à créer des liens, un sentiment d'appartenance et une culture dans le cadre de moments collectifs de réussite ou de succès est inégalée. En outre, le sport est intimement et indissociablement lié à la nature. Le présent rapport est une première tentative d'examiner la manière dont la dépendance du sport à l'égard de la nature pourrait être mise à profit pour appuyer les efforts de conservation et de restauration des espaces suivants : l'eau, les champs, les villes et les montagnes, autant de lieux qui accueillent la pratique du sport. En décrivant ce que le secteur du sport peut faire pour préserver la nature, le présent rapport vise à favoriser la reconnaissance de sa contribution à la protection de l'environnement.